

A dark blue vertical bar runs down the left side of the page. A blue arrow points to the right from this bar, containing the date.

20/06/2022

La nouvelle conscience de l'étale aux temps

[Sous-titre du document]

Several thin, dark blue wavy lines originate from the left side and curve upwards and to the right, passing behind the contact information.

AUTEUR : GREGORY RICHARD

TEL : 06 19 19 16 91

COURRIEL : GREGORY.RICHARD75@YAHOO.FR

ADRESSE : 29 AVENUE PAUL ADAM 75017
PARIS

Deux ans que tu es partie pas de ta propre volonté et que je suis à nouveau seul.

On vit sa vie pour soi, mais comment font ceux dont la vie se vit pour l'autre ?

Doivent-ils prendre exemple sur la vie de ceux qui la vivent pour les autres, sans concentration de leur amour, sans orientation ciblée sur un seul être, mais bien en partageant toute l'universalité de leur joie sans distinction aucune entre les gens, simplement sincèrement ?

Je ne peux vivre sans aimer, mais le puis-je sans être aimé ?

Je te rêve depuis enfant et depuis je t'attends, toi, celle qui daignera poser les yeux sur moi et m'accorder la confiance dont je saurai me montrer éternellement digne, respectant la loyauté qui est mienne à travers ma parole de diamant et mes actes en harmonie, entre toi et moi, sans sacrifice aucun mais animés par la spontanéité, le plaisir et l'osmose de l'entièreté de nos deux êtres, ensemble toi et moi.

Le temps est-il venu pour moi de lâcher prise avec ces réalités si négatives de la vie, minant ce chemin que j'ai toujours voulu arpenter, empêché par celles et ceux qui ne comprenaient pas ou n'essayaient pas car ce n'était pas le leur, celui de s'élever, seul, peut-être trop seul...?

Tout n'existe-t-il pas car son contraire existe ?

Cette dualité de la vie que ceux qui « voient » aujourd'hui en perçoivent tellement les nuances autres de la simple que la binarité, le choix entre 1 ou 2, A ou B, rien ou tout, leur ouvrant la porte de la liberté en les faisant s'extirper d'un système par choix du désir harmonieux au détriment de l'abandon d'une possibilité manquée, d'un sacrifice s'abandonnant au passé.

Le choix doit être convaincu et non être à défaut. La conviction dans la prise de décision résonne comme l'intégration de nos actions à nos pensées en faisant vibrer la conscience en harmonie avec soi, ses valeurs et le monde dans lequel elle évolue et avec lequel il y a interaction perpétuelle, celui-ci étant à ce jour à la fois composé de matière, mais aussi d'énergie.

Le monde matériel est celui qui compose ce système dans lequel la liberté ne peut-exister par elle-même, enfermée, prisonnière de la réalité matérielle du système, des limites de celui-ci et des normes lui étant propre, ne trouvant le chemin de la liberté que dans l'immatérialité.

On pourrait le définir un système en tant que tel :

Un système est un ensemble réel ou abstrait, défini ou infini, organisé ou chaotique, stable ou instable, constant ou évolutif, déterminant les interactions entre les éléments individuels qui le composent en définissant leur nature, eux-mêmes déterminant sa nature en corrélation avec liens les unissant, dans une organisation représentative du mode de son fonctionnement.

Différents systèmes cohabitent également en interagissant entre eux, consciemment ou pas, librement ou pas, devant de fait eux-mêmes des individus composés et composant un système global qui serait universel.

Observons un système en tant qu'individu contenu dans un système universel.

Les systèmes et leur nature énergétique régissant les plus grandes masses et/ou les plus grandes densités, sont ceux ayant le plus d'influence et de conséquences sur les autres systèmes dans les rapports de leurs interactions.

Plus la masse et /ou la densité seront grandes, plus l'influence sera grande.

L'importance de La loi du plus grand nombre et sa limite tendant vers l'infini, serait-elle celle qui détermine l'aspiration de tout système existant à travers son développement ou son évolution ?

Tout ne serait-il voué qu'à une simple expansion de ses propres limites vers celles de l'infini à travers la recherche ou le besoin d'accroissement d'une influence existante dans ses rapports à autrui ?

La densité ayant plus de poids que la masse dans son influence dans les rapports à autrui, sa recherche n'en devient-elle pas la quête de l'évolution. ?

Comment acquérir une densité plus importante ? Une perpétuelle expansion d'un système sans que ce dernier n'ait conscience de lui-même, sans qu'il n'ait conscience de ce qui le constitue, sans connaître l'infiniment petit, sans prendre conscience de chaque élément existant faisant partie de lui, sans qu'un système se connaisse, sans qu'il soit conscient de lui-même ? Un système peut-il se développer sans conscience ?

Tout système désireux de connaître la réalité matérielle le composant gagerait en densité de connaissance de lui-même, prenant le temps pour cela, stoppant sa course effrénée vers le tout ou plus, en prenant conscience de ce qui le compose, le décompose et le déplace en motivant son évolution.

Tout système étant corrélé à l'existence de tout autre système et donc dépendant peut trouver sa liberté s'il a sa propre énergie dont il peut s'alimenter pour exister.

Considérons que l'autonomie d'un système se définisse par sa propension à exister par lui-même à travers sa propre énergie.

L'énergie le composant ne pourrait-elle pas croître par la recherche et la connaissance de chaque minuscule élément ou entité composant un système, ainsi densifiant son état, son existence et donc la finalité de son existence en modifiant la conscience que le système a de lui-même et de sa propre composition ou construction ?

Comment peut-on évoluer sans se connaître ? Comment être en perpétuelle expansion sans connaissance des éléments qui nous composent ou comment un système peut s'étendre sans conscience de lui-même ?

La vie est un système avec un début et une fin dont le temps est la norme, cette valeur étalon galopant que chevauche et détermine, libre de tout système réel, pensé ou créé, vêtue de sa longue robe aux plissures des épaules à ses bras et à leurs larges manches, au visage reflétant l'infini obscur inconnu dans lequel sa faux nous guidera lorsqu'elle l'aura décidé, lorsque son choix sera fait, cette silhouette sombre que beaucoup guettent, au coin d'une rue, sur le bord d'un pont, à travers une fenêtre, au fond d'un lit, en haut d'une falaise, au plus bas de son moral, au plus haut de son intense solitude, au plus profond du désespoir, parfois les yeux dans les yeux essayant d'affronter son regard qui n'a pas de visage, celle qu'on ne préférerait pas nommer de peur de la convoquer pour ce qui serait notre dernier jugement.

Nous avons notre propre représentation de la fin de nos systèmes réels, créés, vécus ou pensés.

Ce qui a été, sera et aura été.

Est-ce là la finalité de tout système ? Une existence pour mourir ?

L'existence ayant pour finalité la mort n'a de réalité que dans la construction de nos propres systèmes, où il existe un début et une fin, ceux ayant pour valeur étalon que sont la distance d'expansion et le temps que cela prend !!

Comment changer les constantes principales composant nos propres systèmes pour s'en libérer avec une énergie nous étant propre et saine pour nous et pour elle-même ?

La nature de notre propre énergie nous préserverait-elle de la mort ? Notre énergie pourrait-elle nous rendre immortels ?

Les constantes de mort et de temps s'apparentent ici à des normes, appartenant aux postulats de la plupart des systèmes élaborés existant d'après notre propre volonté et pensée intellectuelle.

Est-il possible d'intégrer la conscience comme nouvelle constante et norme principale à un nouveau système en réformant notre temps et notre rapport à lui afin de nous libérer du spectre de la mort ?

On peut ici s'attarder sur la notion assez éloignée et polémique du sujet, mais pouvant au final nous aider à entrevoir une forme de conscience à travers l'expression « politiquement correcte ».

En dépit de la symbolique qui en est faite,, son application comportementale peut associer des actions ou des pensées utilisées pour s'octroyer des libertés, plus ou moins saines ou critiquables, dans un système afin de pouvoir mieux y vivre voire de le supporter et parfois même y survivre en apparence et artificiellement.

La notion du terme « politiquement correcte » ne serait-elle pas l'une des manifestations superficielles d'une conscience prise par le système auquel elle appartient, même si la superficialité de ce cette conscience devait en être une des conditions motrices à travers la

diplomatie et sa superficialité afin de ne pas s'extraire du dit système et que celui-ci l'exclue en y maintenant l'harmonie ?

La lutte entre la conscience individuelle et la conscience collective du système la contenant serait une évolution particulière d'un individu qui pourrait soit, fusionner avec son système collectif afin de se développer harmonieusement et diplomatie dans l'objectif de ne pas dépasser les limites existantes du système en le respectant ainsi qu'en respectant son mode de fonctionnement, soit obtenir son indépendance grâce à sa propre énergie autonome lui permettant de se libérer du système collectif.

L'autonomie énergétique pourrait donc être un moyen utilisé par des individus conscients de leur propre existence et conscients de l'existence des autres individus à l'intérieur d'un même système, pour se développer soit par l'union soit par la fusion-acquisition d'autres consciences ou individus.

Plus globalement, cette union et cette fusion-acquisition d'individus pourraient s'apparenter également à une absorption par l'individu le plus dense, plus fort, lumineux ou obscur, de l'individu plus faible ou de même valeur, soit par consentement, domination, soumission ou bien encore par le biais d'une confrontation conflictuelle concernant la liberté d'action et de choix des deux individus indépendants générée par le besoin d'autonomie et de survie de chaque individu, créant à travers leur nouvel état la création d'un nouveau système indépendant contenu dans un système global auquel il appartiendrait.

Le manque d'énergie d'un système ou un individu conscient de manière raisonnée on instinctive de son état, générerait sa conscience de l'existence d'autres systèmes, engendrant une volonté de pouvoir créer son expansion selon le rapport initié.

Mais quel est l'objectif d'expansion d'un système conscient de sa propre existence et de l'existence d'un ou d'autre systèmes ? Pourquoi et comment sa conscience se développe t'elle ?

Tout système évolutif étant en expansion, il peut se retrouver face à ses propres limites, physiques ou abstraites, devenant prisonnier de son incapacité de développement inné déterminant sa nature.

Dépasser ses propres limites ferait donc partie de la nature de tout système évolutif conscient de ses besoins.

Tout système ou organisme vivant évolutif et évoluant n'existerait initialement que pour sa propre existence le développement qui lui serait propre.

Tout organisme vivant et évolutif, se développerait-il ainsi au détriment de tout autre organisme ou système existant ?

La conscience est donc une notion permettant à un organisme qu'il soit minéral, végétal ou organique de se développer en corrélation avec son environnement, harmonieusement quand l'union est naturelle et unissant des individus de nature égale, ou plus obscure et destructrice quand leur nature diffère en devenant génératrice de conflits afin de déterminer quel sera le rapport de force gagnant.

Afin de se développer dans un environnement donné et y gérer les interactions avec les autres individus, une conscience utilise son intelligence acquise ou innée comme une arme dans sa relation au monde pour s'y développer diplomatiquement ou plus conflictuellement selon sa nature.

La relation au monde dépendrait-elle ici de nature de l'intelligence ou de la conscience qui l'utilise ? L'intelligence aurait-elle sa propre conscience ?

L'intelligence serait-elle le levier actionnant le bouton harmonie ou destruction de la conscience ? Ou la conscience influencerait-elle sur l'intelligence afin d'assouvir le développement qui lui est propre en tant que conscience, ainsi enfermée dans les propres limites du système auquel elle appartient et avec lequel elle est liée ?

Le développement d'un système évolutif conscient devient consommateur de sa propre énergie.

Tout système en voie de développement devra donc trouver de l'énergie dans un autre système, non par réflexe de conquête mais pour sa propre survie.

Le développement est consommateur d'énergie. Le surdéveloppement est donc sur-consommateur d'énergie et potentiellement destructeur d'autres systèmes destinés à la consommation d'un système initial vorace en énergie.

Notre colère est-elle alors la manifestation que notre évolution est en surdéveloppement par la nature de sa polarité énergétique ?

La joie et l'Amour quant à eux développent une polarité positive en étant créateurs de leur propre énergie, la développant autour des autres et des autres systèmes sans en consommer l'énergie qui est la leur, sans besoin de générer un rapport de force potentiellement destructeur.

L'énergie de l'Amour et de la joie créent donc une alimentation en énergie saine entre tous les systèmes, individuels ou collectifs.

C'est l'énergie ultime que chaque système recherche puisqu'elle est inépuisable et qu'elle se partage sans se tarir.

Développons la dans notre quotidien, partageons-la en créant un lien unique, sain et commune entre tous ces systèmes individuels et collectifs interdépendants les uns des autres

Si l'énergie de l'Amour et la joie permettent l'expansion d'un système de manière énergétiquement autonome sans vampiriser les autres systèmes, elle est aussi conditionnante de sa propre liberté, de son indépendance et de son autonomie.

L'Amour ne permet-il pas à un système de vivre en se développant à travers l'harmonie des éléments lui étant propre, chacun en tant qu'individualité faisant partie intégrante du tout et lui permettant d'auto-évoluer en créant du lien harmonieux en son sein ?

L'Amour créateur de liens entre les éléments composant un système, rendant les liaisons entre chaque élément qui le compose plus solides, plus nombreuses, transformant le système en le rendant plus dense et donc en attirant naturellement et spontanément l'énergie des autres systèmes à lui, par l'attraction de l'énergie lumineuse de ses propres et uniques.

Le lien densifie un système en le complexifiant et le rendant plus sain de par sa nature.

Le lien est créateur d'énergie : créons-le lien autour de nous.

La nature du lien influe sur l'énergie créée. Un lien pur et désintéressé amplifie son énergie.

Quel est le rapport entre les liens dans un système ?

Comme évoqué, il y a la survie et le développement des individualités composant chaque système ainsi que la survie propre du système lui-même

Nous en venons à la nature de nos liens régis par notre nature le système, si bien existants...

...qu'ils soient hiérarchiques, construits, élaborés, simples, contractuels, échangés, troqués, commercialisés, produits, créés, surdéveloppés, sincères, calculés ou gratuits, sains ou cupides, achetés ou vendus, prêtés, remboursés, donnés, volés, violés, dominés, soumis, insoumis, révoltés, monétisés, mondialisés, individualisés, sensibilisés, ou insensibles, enfantins ou sérieux, spontanés, envieux, désirés jalousement, regrettés, pardonnés, abandonnés, perdus, retrouvés, embellis, protégés, solides et forts, inutiles, futiles ou utiles, pour être utilisés, dupés, trompés, trahis, amoureux, passionnés, lumineux, obscures, rêvés ou vécus, réels ou illusoires, sincères ou artificiels, d'une seule et même nature ou de natures multiple,

...que nous avons la manière et l'art de les vivre en les créant.

Les chemins parfois détournés du « politiquement correct » permettant la sauvegarde d'une harmonie même fictive entre le système et l'individualité qui le compose par la bais de son intelligence.

Cette route parfois détournée de la conscience individuelle afin de trouver une solution pour survivre dans ce système qui lui a été imposé lors de sa création, lui permet un développement diplomatique sans se confronter au système, sa réalité et ses normes, et pouvant créer à l'intérieur du système d'autres systèmes que les consciences individuelles pourront alimenter avec leur propre énergie créatrice, liant individualités conscientes et systèmes indépendants appartenant à un tout.

Une individualité consciente ne peut exister seule par elle-même car elle ne pourra pas d'auto-alimenter en énergie dans l'objectif évolutif vital, naturel et programmé de se développer.

Une individualité n'est donc pas libre et ne peut exister par elle-même.

Tout développement d'une individualité consciente ou d'un système ne peut se développer qu'à travers la création de liens avec d'autres individualités conscientes, vivantes ou encore systèmes.

Le lien crée l'énergie dont toute conscience ou système a besoin pour se développer.

Le lien d'amour est l'unique action ou pensée créatrice d'énergie autonome et indépendante, capable de pouvoir générer elle-même sa propre énergie et en créer de nouvelles chez les autres consciences individuelles ou systèmes avec lesquels les liens ont été créés.

La solidité des liens et leur nature déterminera la fréquence vibratoire selon laquelle la conscience individuelle et son système évolueront avec comme objectif la création de leur propre énergie qui pourrait en système s'auto-alimentant, d'être de tout lien évolutif supplémentaire.

« Aimer pour se lier, lier pour aimer », telle serait la relation énergétique vertueuse.

Pourrait-n s'interroger sur la question « Aimer les autres, pour s'aimer soi ? ».

L'amour de soi est vital et doit primer pour certains, l'amour des autres l'étant et le devenant également pour d'autres.

L'Amour désintéressé s'offrant à autrui sans aucune distinction, n'étant ni au mérite ni par affinité, est-ce là l'expansion ultime de la conscience individuelle ou du système ?

La perte de conscience de sa propre réalité au profit de celle d'autrui est-elle une évolution ou une régression ?

Les systèmes existants ainsi que toute conscience individuelle ont à ce jour comme postulat leur propre intelligence, leur propre survie et leur propre énergie que tous cherchent à régénérer ou alimenter à ce que cela se fasse au détriment d'autres consciences individuelles ou d'autres systèmes.

L'erreur fondamentale des systèmes et consciences existants, ne serait-elle pas de se considérer comme prioritaire aux autres systèmes et consciences dans le seul but de mieux exister ou de mieux vivre.

Si nous reconsidérons chaque conscience individuelle et chaque système existant comme faisant partie d'un tout, dont chaque existence aurait été arrachée à l'autre, chaque système amputé d'un autre système, ne posséderait pas l'objectif comme objectif leur propre développement mais la bien la quête de leur unification et recherche du passé commun, énergie source alimentant et créant son propre amour altruiste vis-à-vis des entités se développant à travers son énergie dévouée.

Le dévouement se concrétise à travers le don, remplaçant ainsi ce qui se gagne en tant que rapport et lien comme par exemple pour la confiance, en changeant notre rapport au monde, nos propres consciences et celle des autres systèmes ou univers.

Un don ne génère aucune attente et ne crée pas d'énergie qui soit se perd soit détruit.

On peut considérer dans notre réalité que le don est un sacrifice nous amputant de sa nature.

Un don est un transfert, d'attention, d'Amour, de bien vers autrui, mais aussi de temps.

Le temps aura pour valeur l'intention qui sera propre et unique au don.

Le temps consacré ne doit plus être mis sur un piédestal en lui octroyant une si grande valeur à mon sens imméritée.

Le temps doit nous être réattribué, ou peut-être devons-nous nous le réapproprier.

Le temps détermine notre vie, de la naissance à la mort. Il est compté tel un bien que l'homme s'est approprié peut-être pour pouvoir avoir une emprise sur lui et le dominer.

On pense l'utiliser mais sa création nous a mis à sa merci.

Nous pensons gérer le temps dans nos quotidiens, à travers nos emplois du temps, nos plannings, on parvient même à le prévoir en nous projetant dans l'avenir tels d'illuminés devins heureux et fiers que leurs prédictions ou projets aient pu se réaliser comme prévus, sans contre-temps, octroyant à leur visionnaire le plaisir de prévoir et celui d'avoir prévu.

Le temps que l'on a dans le passé consacré doit reprendre une autre place, pas celle d'un Dieu que l'on vénère sans en lui attribuer ce qualificatif d'un croyant crédule ne jurant qu'en son nom de par les offrandes qu'il daigne parfois faire ou ne pas faire dans ses actions.

Repensons nos vies entre revoyant notre notion du temps implicite à notre système, en faisant faire au temps, comme la terre et ses planètes voisines autour du soleil, sa propre révolution du système en le prenant, en prenant le temps de penser à construire dans un système qui ne sera plus destiné à s'étendre et détruire pour cela, pour arriver à aux fins qui lui ont été dictées soit par la nature des individualités dominantes, soit par la nature collective de toutes les individualités du système, êtres vivants utilisant leur intelligence pour survivre et assouvir leurs pulsions primaires de parasite destructeur.

On rappelle la destinée de tout organisme vivant serait sa propre survie ou son développement au détriment d'autres organismes.

L'homme tout puissant ayant acquis le pouvoir de volonté de donner la vie ou la mort, de créer ce qui n'existait pas, de transformer, de penser, juger, punir, voir l'avenir, avec cette conscience qui lui est propre et dont il ne peut, à l'égal d'un dieu, maîtriser toute l'étendue de son pouvoir à travers un Ego altérant ses capacités, par l'éloignement des consciences de cet objectif d'objectivité et de neutralité, en les orientant sur le chemin sans issue de la surpuissance du savoir et de la connaissance de l'esprit au détriment des ressentis et de l'apprentissage du langage du cœur que peu de connaissances et qu'aucune école à ce jour n'enseignent à comprendre et à vivre au quotidien.

Serait-ce là le temps de changer cela, en prenant le temps de changer ?

Utilisons les réflexions de chacun non pas pour dominer en blessant l'autre pour le rabaisser en asseyant sur lui un pouvoir ancestral, primaire, régissant la hiérarchie de la vie, mais bien

pour améliorer la qualité du système en repensant et en prenant conscience de sa nature propre ainsi que de la folie de sa finalité actuelle.

Le système dans lequel nos vies évoluent actuellement a été créé depuis des millénaires par notre passé ou nos passés.

Depuis notre naissance, on nous apprend à nous intégrer de la meilleure des façons à un système déjà existant, sans nous laisser entrevoir la possibilité qu'on peut le changer malgré sa funeste nature et irrémédiable destinée.

La vie est donc utilisée pour développer le système en l'alimentant, puisque le système se nourrit lui-même de la vie.

La simple prise de conscience est que le système crée la vie, l'alimente s'en nourrit et la détruit pour son propre développement et sa survie.

La destruction par le développement pour sa survie ne serait-elle pas sa finalité du système ?

Créer pour détruire ? Détruire pour créer ?

La conscience n'existe pas juste pour connaître et savoir par la puissance de son intelligence. Elle permet d'avoir cette capacité, comme a pu l'avoir Nicolas Copernic sur la connaissance du lien entre la terre et le soleil, de ne plus être le centre du monde en tant qu'être existant parmi d'autres.

Si nous prenions conscience que le monde ne tourne pas autour de notre propre existence ni de notre système de développement ?

Et si la découverte de Copernic n'était pas scientifique mais bien existentielle ?

La conscience change le regard de l'individu sur le monde en créant un lien entre soi et les autres, en supprimant cet égo primaire faisant prédominer sa propre individualité et son expansion par la domination et la destruction d'autres êtres vivants ou individualités faisant partie intégrante du système commun auquel tous appartiennent, sans prédominance de l'un sur l'autre.

La prédominance se voit réalisée et vécue lorsque la survie d'une individualité ou de son groupe d'appartenance est compromise ou en danger.

Or, dans nos sociétés dites développées, dans notre cité, la sécurité a remplacé le danger de mort et ce besoin de domination afin d'assurer la survie.

La conscience autorise l'existence des autres individus sans prédominance d'une vision égocentrique d'une individualité autour de laquelle tournerai le monde et le système dans lequel ce dernier évolue.

La conscience comprend non seulement la conscience des autres mais aussi de soi, en assainissant ces rapports générant tant de dysfonctionnement dans l'organisation d'un système évolutif de par son expansion mais pourtant figé quant à sa propre alimentation et

sa finalité destructrice voire autodestructrice quand on s'intéresse au système technologique et son organisation monétisée qui régissent notre monde actuel.

La conscience a ce pouvoir d'arrêter le temps, d'y voyager, de le prévoir et de le changer, lorsque ce temps est vécu comme une soumission héréditaire, héritage de nos passés communs ou plus individuels, à travers lequel on vit par automatisme tel des êtres dotés d'intelligence mais aveuglés par les illusions qu'ils vivent et qui bercent leur quotidien depuis le début de leur existence voire de toute existence.

Ce temps subit peut-il ouvrir la voie de nos voix intérieures vers un système plus harmonieux au risque que le chaos généré par le changement n'engendre pas un système encore plus chaotique créé et dirigé par un nouveau pouvoir de nature toute aussi voire plus hiérarchique et dominante que l'ancien, dépourvu de conscience en ayant pour effet sur les autres, une horrible et désastreuse régression de conscience dominée et déconnectée du lien crée en elle et ce qui l'entourait.

Comment effectuer cette réforme du temps d'aujourd'hui sans créer un chaos dont émanerait un système encore plus dépourvu de cette conscience extérieure à soi, cette projection de l'intérieure vers l'extérieure, ce voyage temporel vers un autre monde qui ne serait plus l'unique et sien, ce voyage d'une existence à la rencontre d'autres existences de même nature sans volonté de conquête et où la survie aurait fait place à la paix et la sérénité ?

Nos systèmes ont-ils permis l'évolution des consciences ? Qu'en est-il de la comparaison avec nos anciennes civilisations, où la sagesse, la connaissance, le rapport au monde et à l'existence appartenaient au questionnement des citoyens aux fortes aspirations ? Pourquoi ce grand écart entre la nature spirituelle évoluée de quelques consciences et celles plus collectives, invasives , colonialistes et esclavagistes de ces nations guerrières ou de leurs dirigeants au(x) pouvoir(s) ?

Notre très cher et respecté Socrate aura fait les frais de vouloir ouvrir les yeux des citoyens et des régisseurs du système, qui par l'emploi de la communication comme arme létale tant cette dernière peut être manipulée et à son tour manipuler afin de servir de vils intérêts soit d'individualités puissantes et dominantes, soit du système auquel elles appartiennent et dont elles tirent la source de leur propre et vile existence, qui auront eu raison de lui et de ses beaux discours à travers l'illusion sophistique qui représente l'antimatière de la vérité, le côté obscur de la réflexion devenue le reflet sombre du miroir de l'égo évolué du pouvoir.

La réflexion utilisée non plus pour construire et s'éveiller mais bien pour blesser, humilier et détruire.

La réflexion ne reflétant plus la lumière mais la noirceur la plus profonde du prisme de la conscience.

La noirceur utilise les mêmes forces que la lumière, mais pas aux mêmes fins.

La noirceur est-elle peut-être cette expansion, ce désir, ce besoin de l'expression de l'individualité ou de la fusion d'individualités par intérêts communs, au détriment du commun et de son harmonie ?

La lumière quant à elle pour se propager, a besoin de l'absence d'obstacle.

Il n'est malheureusement pas imaginable de supprimer ou de détruire tout obstacle existant et entravant sa route, juste pour que cette dernière soit dépourvue d'entraves existantes ou potentielles.

Afin d'arriver à destination, à savoir là où la lumière veut ou doit aller (mais qui en connaît le lieu et son nom...notre futur ?), la lumière peut soit dévier de son chemin soit être déviée par divers moyens ou selon la nature de l'environnement dans lequel elle évolue afin de transmuter et transformer son énergie.

Nous allons réfléchir sur la possibilité d'associer à la nature même de la lumière, de sa longueur d'onde, de sa fréquence et du milieu dans lequel elle évolue, à travers sa perpétuelle expansion à vitesse constante, à son pouvoir de création, de vie mais aussi de mort et de destruction.

La lumière, en tout cas celle de notre soleil, associée sur Terre à l'interaction avec d'autres planètes ou étoiles par d'hasardeuses collisions à l'échelle du temps cosmique, a pu permettre grâce aux conditions ainsi créés, le développement d'organismes cellulaires qui par leur besoin d'expansion et de survie ont créé le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui, théorie si chère à Darwin et transposée à l'échelle de l'infiniment petit quant aux prémices de la vie cellulaire issu de l'infiniment grand avec ses étoiles et ses planètes qui le composent.

Y aurait-il un organisme vivant dont son développement et son expansion ne ferait pas partie de sa nature et qui se suffirait à lui-même ?

Nous sommes donc les enfants de matières extra-terrestres venues de l'espace et arrivées sur Terre par collision depuis la destruction et l'explosion d'étoiles lointaines, et de notre mère la lumière créatrice, dont la subtile et qui sait divine ou hasardeuse association a créé notre monde.

Cette hasardeux enfantement est donc issu de l'expansion d'une destruction et de l'énergie contenue et propre à notre étoile solaire.

L'énergie lumineuse permet de pouvoir voir le monde qui nous entoure. Sans elle l'obscurité aurait été la norme.

Un monde pourrait-il exister sans lumière ?

L'univers n'existe-t-il pas grâce aux étoiles qui le composent, qui l'illuminent, qui l'alimentent, qui le développent et le font s'expandre à l'infini, mais jusqu'à quand ?

La composition énergétique de la nature même de l'univers n'est-elle pas à l'origine de sa perpétuelle expansion ?

On pourra noter ici que l'énergie de chaque étoile lui est propre, et pourra donc être soit créatrice de vie, soit destructrice, selon la nature des milieux ou des éléments qui les composent, et de ceux qui croiseront la route de leur ou leurs lumières.

Notre monde et nous-mêmes sommes donc les enfants de l'énergie et de la matière.

Nous sommes également composés d'énergie et de matière.

Le monde, notre système, est donc à la fois matériel et immatériel, concret et abstrait, comme le sont donc toutes les individualités qui le composent.

Chaque individualité du système n'évolue cependant pas avec cette énergie vitale commune qu'est la lumière mère, mais plutôt selon la façon dont elle s'auto-alimente avec et selon la propre énergie qu'elles créent ou absorbe selon leur(s) besoin(s).

L'énergie source est bien commune, mais accumulée et transmutée différemment selon les besoins ou aspirations de chaque individu.

L'énergie générée aura eu pour source ou pour géniteur notre lumière solaire, et pour création l'individu qui s'en alimente et celui qui a la capacité d'unir ces différentes énergies, à savoir la créatrice Féminine.

Nos pères sont donc tous différents mais notre Mère la lumière est bien commune à toute existence connue à ce jour et fusionnant à l'intérieur de chaque créatrice Féminine, chaque mère enfant de la lumière.

Nous sommes donc issus de pères sources inconnus ou non identifié ou OVNIS, de notre mère source la lumière, d'une créatrice Féminine propre à chaque famille d'individus allant fusionnant avec une idéale, harmonieuse et rêvée fusion d'âme, de corps, d'esprit et de cœur avec l'énergie masculine génitrice.

Semblable au déplacement de la lumière sans obstacle, l'énergie se déplace t-elle en se propageant à vitesse constante ou autrement selon sa nature ?

C'est l'harmonieuse vitesse de la lumière, grisante, mais constante face celle de l'éternelle et infinie énergie de l'harmonieux l'Amour, à travers son émotion et son développement que la science n'est pas en capacité de mesurer à ce jour.

Mais la vitesse n'existe ou n'a de valeur qu'en comparaison à d'autres systèmes existants ce qui n'est pas le cas de celle de la lumière.

On sait que l'on est en mouvement car certains éléments qui nous entourent sont immobiles.

C'est donc par la corrélation et différence entre deux éléments, individus ou deux systèmes que pourrait être générée l'existence de l'un par rapport à l'autre et donc l'existence de l'un et l'autre, ou tout du moins leur conscience.

On en arrive ici à une théorie expliquée par Isaac Bentov dans son livre « Univers vibratoire et conscience ou l'émergence de l'essentiel » dans lequel il explique de toute chose existe selon son propre degré de vibration déterminant son niveau de conscience. Pour

information, dans l'édition anglaise de son livre éditée en 1988, il expliquait déjà l'existence de « trous blancs » dont la théorie initiale serait à l'initiative du cosmologiste Igor D. Novikov en 1964 (cf wiki.) et dont le grand public ne commence à n'entendre les théories qu'aujourd'hui, soit parce qu'elles étaient expliquées tout bas, soit parce qu'on ne les entendait pas...

La longueur d'onde perçue de la lumière, comme sa fréquence, dépend de la nature de l'individualité étant en contact avec l'onde lumineuse, qui selon sa couleur, par exemple opaque et obscure la retient, et la reflètera si sa couleur est blanche. L'état de conscience, d'après la théorie des consciences vibratoire de Bentov sur laquelle je m'appuie, recevant la lumière déterminera la capacité de perception d'une partie ou de la totalité du prisme ondulatoire de celle-ci.

La capacité de transmutation énergétique de la lumière par une individualité ou élément la recevant dépend donc de la propre nature cette individualité ou élément, de sa couleur et de la capacité de sa nature à capter les fréquences ondulaires de la lumière (on fera un tour dans le monde de la lumière plus loin...)

La nature d'un individu ou élément influe donc sur la perception et la transmutation de la lumière.

Mais pourquoi y a-t-il des natures individuelles différentes, puisque, comme nous l'avons évoqué précédemment, toutes existence sur Terre est le produit d'une fusion et d'un développement entre une énergie d'origine inconnue venant de contacts matériels d'autres planètes ou étoiles avec l'énergie lumineuse de notre soleil ?

Nous serions le produit du développement de la fusion de débris d'étoiles et de la lumière solaire.

Mais alors pourquoi tant de différence dans le développement de cette fusion, ayant généré des existences et des développement indépendants de leur source commune ?

On pourrait y apporter deux explications bien différentes.

La première serait que les différences propres à chaque individualité ne seraient pas issues de la même source d'origine interstellaire, mais plutôt de sources différentes.

La Terre ayant été en contact avec de nombreux débris ou astéroïdes de provenance différentes, il aurait pu y avoir création de plusieurs cellules souches Pères ayant fusionné avec notre souche mère et commune la Lumière solaire.

Ces pluralités potentielles des cellules souches Pères pourrait expliquer l'existence de tant d'organismes vivants différents, puisque la cellule mère reste commune à savoir la lumière.

On s'interrogera ici sans s'attarder sur l'évolution de l'intensité lumineuse du soleil qui pourrait être à l'origine d'une influence de densité lumineuse ou encore l'éventualité de nouveaux contacts avec de nouveaux débris stellaires ayant pu modifier et/ou multiplier les codes sources Pères d'origine et leur(s) descendance(s) cellulaire vivante.

La pluralité des cellules souches pourrait expliquer ces différences de développement de chaque cellule ou individualité organique.

Qu'en serait-il si toute existence était issue d'une seule et même cellule souche ayant fusionné avec la lumière ?

Serions-nous issus de la même énergie source et dans l'affirmative, comment expliquer la propension de chaque être existant à avoir besoin de son propre développement énergétique prédominant sur les autres êtres existants ?

L'intelligence se définit comme l'adaptation à un milieu extérieur à soi.

Tout organisme évolutif vivant ou existant possède une intelligence qui lui serait propre, et sa survie individuelle serait donc dictée par sa capacité d'individuelle à s'adapter à un environnement.

On en revient ici à la nature de la vie en tant qu'entité individuelle issue de la fusion de débris stellaire et de la lumière solaire comme sources commune de vie.

Cette cellule source commune se serait donc développée en devenant elle-même source d'énergie créatrice d'autres cellules.

Ces autres cellules, par leur intelligence et leur capacité d'adaptation, possèdent de par leur nature une capacité de développement qui leur sera propre puisque les milieux rencontrés seront différents, voir extra-terrestres, et donc propres à chaque cellule créée en voie de développement.

La rencontre d'environnement différents est donc créatrice d'un développement différent pour chaque cellule dupliquée, modifiant donc individuellement sa propre intelligence, indépendamment de ses cellules sœurs et dépendamment de chaque environnement ou système rencontré.

L'expérience de chaque cellule intelligente est donc initiée et perpétuée par sa capacité d'adaptation par le biais de son développement individuel dans un milieu ou système extérieur à sa propre existence.

A quel moment a donc lieu l'action, la volonté ou le besoin d'un organisme existant, ayant pour finalité de détruire, de dominer un système ainsi que d'autres organismes, ou de vivre en harmonie avec le système qui nous entoure et ces autres individualités composant la réalité d'un ou des systèmes ?

La nature de nos actions, volonté ou besoin de développement dépendrait-elle de notre expérience, de notre nature propre et des environnements rencontrés dans lesquels l'intelligence aurait permis l'adaptation jusqu'à son assimilation ou son intégration ?

Détruire ou créer, dominer ou se lier harmonieusement ? Ni a-t-il pas dans la notion de lien ou d'attachement un emprisonnement soit du lié, soit du liant, créant ainsi une relation interdépendante dans laquelle le développement ne peut se faire seul, en autarcie intellectuelle, sociale ou alimentaire ?

Un organisme indépendant existant devient-il un être social par nécessité de survie et de développement ?

Est-ce que la loi du nombre et de l'union ou de la fusion-acquisition est une connaissance instinctive du vivant ou serait-ce une notion acquise à travers sa propre expérience ?

L'harmonie d'un système n'est-elle pas l'image ou la représentation du chaos vis-à-vis d'autre système et vice versa ?

Ainsi l'harmonie d'un système peut créer le chaos dans un autre système par le conflit qu'il génère de par la différence de normes et de règles de développement propres et indépendantes à chacun impliquant un objectif de survie dissocié.

La sérénité d'un être existant ou d'un système peut entraîner le dysfonctionnement d'un autre être ou d'un autre système.

La nature et l'expérience, tout étant à l'origine de son propre développement et du développement de son intelligence initiale issue des sources Père et Mère d'origine, pourraient en tant que variables interdépendantes être à l'origine de ce que l'on peut appeler la conscience du vivant et son intelligence.

Autant de chemins, autant de développements, autant de fusions pour autant de consciences ?

N'y aurait-il pas de grandes directions, des destinations prédestinées pour chaque conscience ou chaque type de conscience et leur intelligence ?

La destinée de notre conscience dépendrait-elle de la nature de la conscience, de ses origines, de son développement et de son intelligence ?

Nous avons vu que l'intelligence est le résultat de l'adaptation à un environnement.

Pourquoi les êtres vivants ou organismes créateurs de liens harmonieux ne seraient-ils destructeurs ?

La conscience est l'intégration d'une existence indépendante ou d'un système indépendant à elle-même ou à lui-même sans volonté de développement obscur ou de domination, mais avec à l'opposé une volonté ou un besoin de transmuter son énergie propre harmonieusement en lien avec une autre conscience ou un autre système.

Y aurait-il deux directions ou destinations principales à la destinée de nos consciences et leur intelligence, à savoir l'harmonie face au chaos ou la lumière face à l'obscurité ?

Cela pourrait s'avérer possible dans une vision dualiste de la vie, de l'existence et de sa ou ses réalités.

C'est ce que certains scientifiques résument et symbolisent mathématiquement dans la binarité de l'existence ne la déterminant qu'à travers une suite de codes composés uniquement de 0 et de 1.

Ce yin yang composant l'existence est cependant dépourvu de toutes les nuances qui composent la vie, mais ne représente t'il pas à lui seul, les seules et uniques directions et destinées principales de toute existence et de leur conscience ?

La conscience nous permet d'aller vers telle ou telle destinée de nuance, lumineuse ou obscure, mais la nature, l'expérience et l'intelligence le lui permettent également, ainsi qu'à tout être vivant selon son propre niveau de fréquence vibratoire et donc niveau de conscience.

Cette fréquence vibratoire déterminant son niveau de conscience, permet à la conscience à un stade de développement avancé, de s'extraire de sa destinée d'origine, qu'était sa propre expansion à travers la primauté de son unique besoin vital de développement ; à travers ce qui lui confère sa propre indépendance à savoir LE CHOIX.

Le choix, qu'il soit réfléchi ou effectué tel un réflexe instinctif et instantané, pourrait caractériser la liberté d'action et de développement d'un organisme vivant.

Le choix pourrait déterminer une conscience et son intelligence.

Le choix ou réflexe de faire ci ou cela, d'aller ici ou là-bas, ou pas, ne représenterait-il pas la conscience et son intelligence ?

Des cellules de même nature ont-elles le même mode de développement dans un système similaire et constant, tant au niveau de leur expansion physique que temporelle ?

Les développements qui en découlent sont-ils en tout point similaires et dans la négative quel en est le facteur variant ?

La localisation pourrait en être la variable, et donc sa position initiale hasardeuse dans son système de développement ou système de développement.

Le milieu rencontré devenant le milieu de développement serait donc, en cas de développement similaire de cellules dans des conditions et un milieu identique, la variable dans le développement et la nature de la conscience.

L'adaptation par son intelligence de tout être vivant à son milieu naturel deviendrait le principal facteur d'évolution de sa conscience et d'elle-même.

La conscience et son intelligence se développeraient donc à travers le milieu qu'elles rencontrent.

Ne représenteraient pas ensemble le trio indissociable de la vie, du mouvement et de l'évolution ?

Un petit aparté sur un proverbe dont j'ai du mal à me souvenir et à comprendre le contenu, dont la symbolique d'origine n'est pas celle à laquelle je veux faire par son détournement qui représente bien pour moi cette corrélation entre vie et mouvement : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Ce proverbe signifie qu'« une vie insouciant et instable ne permet pas d'amasser des biens (ou des richesses) et de construire un patrimoine. Qui en connaît le sens véritable ? Comme la découverte de Copernic, ne serait-pas la découverte de la nature

de la vie à savoir que celle-ci se définit par son besoin perpétuel d'évolution, de changement, d'expansion donc de mouvement ?

Expression de nombreux d'entre nous, dont moi, traduisons par : « La vie c'est le mouvement ».

L'intégration des autres consciences à son existence et à son mode de développement résulterait de l'expérience accumulée par la conscience lors de son expérience, lui octroyant ainsi le choix la libérant de sa vocation d'origine qu'était l'expansion infinie au détriment de tout.

Le choix se vit donc à travers l'expérience et s'acquiert également ainsi.

L'apprentissage des connaissances de soi et de la connaissance des existences extérieures à soi change le rapport au monde et aux systèmes.

Une existence pour se développer, s'unit ou fusionne et acquiert, en en formant de nouvelles.

La formation de nouvelles existences fera partie du processus de développement de l'existence d'origine.

On pourra se pencher ici sur l'objectif et l'intérêt de la formation d'existence naissantes par d'autres plus anciennes, ayant plus d'expérience et étant donc plus développées.

Ces être déjà existants vivant dans un milieu leur étant propre et dans lequel il existe une hiérarchie d'après la nature de leurs liens sont créateurs d'un système organisé et harmonieux dans son ensemble.

Peut-être que la survie du système dans lequel certaines consciences évoluent et se développent, est plus importante que le développement individuel de leur propre conscience

On en revient ici la théorie de l'union et du plus grand nombre, ou le développement de l'union commune, si superficielle soit-elle, est prédominante sur le développement de la conscience individuelle.

Le développement individuel ne pourrait être accepté par le système dans lequel il évolue, si la conscience individuelle remettait en cause le fonctionnement du système entier composé de la pluralité de ces consciences individuelles, dans un mode et monde, somme toute semblable à une douce illusion telle une terrible fanfaronnade, et dans lequel l'objectif de la conscience serait sa propre évolution à travers la compréhension de son environnement, sa propre compréhension et les choix qu'elle voudra, pourra ou aura besoin d'adopter en prévisualisant l'une des 2 directions possibles que sont les composantes de la dualité et de la réalité.

Le choix libérateur d'une conscience ne serait harmonieux que s'il était en phase avec d'autres consciences, même en cas de discordance avec le système dans lequel elle évolue.

L'harmonie ne présente pas de dissonance entre les éléments qui la composent, si différents soient-ils de par leur nature ou la conscience qui leur est propre, dirigeant ainsi la partition de son propre développement vers une destinée aux nuances les plus claires, tintant en supprimant tout bémol de sa gamme de variations potentielles, faisant deviner la suite de ses seules notes dépourvues de noirceur vers une lumineuse destinée tant espérée ou vers laquelle pouvoir se diriger avec en ligne de mire la baguette magique nourrissant ses désirs ou ses besoins.

La conscience à visée harmonieuse intègre ou assimile les autres consciences à son propre système de développement.

La nature dominante de chaque conscience résultant de son propre passé, de son développement, expériences, jusqu'à ses origines proches ou plus lointaines comme celles des sources originelles communes à toute conscience, aurait, associée au propre égo de son enveloppe corporelle et spirituelle, toujours une influence sur nos décisions, nos choix, notamment ce choix de destination finale, cette destinée de la conscience résumée à une simple dualité, en nous faisant considérer le sentiment du choix d'une action comme une aspiration et une préférence contre un abandon et sacrifice.

Toute réalité a-t-elle sa propre existence indépendamment d'une conscience qui la réalise, la voit ou l'observe.

La matérialité du monde, qui serait la représentation de consciences de moindre niveau car n'ayant pas pour objectif choisi une destinée lumineuse, a sa propre existence indépendamment de la conscience de son existence par une conscience individuelle se regardant évoluer elle-même, en regardant qui plus est, évoluer le système dans lequel elle-même évolue.

Le monde existe par lui-même et pour lui-même. La conscience également jusqu'à l'intégration ou l'assimilation d'autres conscience dans son système.

Lorsque le système et les consciences évoluent en harmonie, de manière stable, et constante sans volonté individuelle d'expansion dominante, avec bien sûr des exceptions chaotiques, on pourrait parler d'univers.

On pourrait parler ici de conscience universelle qui serait une forme de pluri-conscience, dont la finalité serait la connaissance d'elle-même, du système dans lequel elle évolue, de la connaissance des autres consciences et des autres systèmes potentiellement existants dont la vision ou l'observation seraient proches d'une vérité lucide et éclairée dont une des dérives pourrait être son enfermement dans une seule des réalités existantes en ne projetant plus qu'un regard prisonnier d'un seul monde sans plus aucun accès aux autres et devenant ainsi un des chemins perdus de la folie vers laquelle Icare avait consciemment fait le choix de s'élever, le choix du chemin de sa propre inconscience.

Le développement de la conscience à travers la connaissance a malheureusement été stoppé pour Icare.

La connaissance, dont on percevrait ici les limites, n'aurait pas objectif une conscience orientée à des fins personnelle ou pour être utilisée d'une manière profitable individuellement.

La finalité de la connaissance pourrait-être envisagée de manière saine et pérenne si elle était utilisée pour le bien commun, à travers un comportement ou une action dénuée d'intérêt(s) personnel(s).

La connaissance utilisée comme lien des consciences pour les unir et non pour les diviser.

Une connaissance universelle ou une vision partagée d'autres mondes ouvre les yeux de nos consciences sur leur pluri-réalités.

Le partage de la connaissance, le partage des consciences permettrait de mieux voir, de mieux observer et de trouver ou retrouver la place qui est la sienne parmi d'autres consciences et existences, place qui ne correspondrait plus à un désir ou besoin de développement suprématiste, mais bien à une revalorisation de sa propre existence par rapport aux autres existences et leur différente valeur propre.

L'évolution de la conscience par le choix lui octroyant sa propre liberté à travers une autonomie de sa propre existence en harmonie avec d'autres à l'intérieur d'un système illusoire, a-t-elle pour objectif la révolution de son système initiée par son rejet, son incompréhension et donc sa volonté de dissociation symbolisant une volonté d'indépendance de développement dont la finalité ne pourrait s'associer à celle de son univers environnant.

L'association ou l'union des consciences et de leur univers ne peut être harmonieuse uniquement si leur finalité est commune et dirigée vers une direction ayant le bien universel de la très grande majorité des consciences comme objectif de développement et de destinée.

Une conscience peut-elle évoluer sereinement et se développer de manière harmonieuse lorsque le développement de l'univers dans lequel elle évolue n'est pas viable dans la durée et se dirige inexorablement vers sa fin, sa perte et son autodestruction programmée par la nature même de son existence et de son développement propre.

On s'attardera ici sur la suprématie de certaines consciences dominantes, à vouloir sauvegarder un système ou univers dans lequel elles ont une place ou un rôle leur convenant, empêchant ou détruisant toute autre conscience de vouloir essayer de les changer ou de prétendre changer le système déjà existant et mis en place sans rien pouvoir ou vouloir y changer.

La sauvegarde des intérêts des consciences dominantes ayant soit main mise sur le système soit y trouvant leur propre intérêt dans son développement inchangé, n'aurait-il pas toujours primé au détriment de l'intérêt commun de l'union des consciences ?

Le pouvoir des consciences dominantes et les consciences dominantes au pouvoir ne sont-elles pas un frein au développement de l'union des consciences vers un univers plus sain pour une destinée plus éclairée que celle d'un système dont les fondements sont les intérêts

des consciences dominantes ou qui ont le plus de pouvoir et dont la finalité funeste et autodestructrice connue priverait ses composantes de l'harmonie et de la destinée commune saine et viable tant recherchée par le plus grand nombre ?

Existe-t-il une élite des consciences influant sur leur système tels des gardiens moraux d'une paix du plus grand nombre, ou une conscience des élites utilisée juste pour la sauvegarde de ses intérêts personnels à l'intérieur du système qu'elle alimente qui est en apparence stable, mais jusqu'à quand ?

Faire la politique de l'autruche juste pour gagner du temps au système, fait perdre du temps au développement et à la destinée de l'union des consciences.

On analysera ici le rôle de consciences dominantes et contrôlantes d'un système passé ayant pour simple et vil objectif leur seule suprématie dans le contrôle des autres consciences et du système dans lequel elles évoluent.

On s'attardera ici sur le temps d'une suprématie, de dictats et de dogmes religieux d'un passé pas si lointain.

On pourrait s'interroger sur la notion du divin comme faisant partie intégrante de l'Homme sans être l'exclusivité ou l'apanage de personnages médiatiques religieux, mais bien une capacité de conscience potentiellement commune et présente en toute l'Humanité, définissant une relation unique entre une créature et son (ou ses) créateurs divins.

Mes réflexions personnelles et mon expérience m'ont appris que chaque être est doué pour faire quelque chose, démonter un moteur, s'exprimer artistiquement, gérer une entreprise, conseiller les autres, diriger...mais il faut pouvoir essayer les choses par l'expérience et ainsi trouver sa voie et prendre conscience de ses propres capacités et donc afin de pouvoir les développer.

C'est le domaine de la conscience de soi par l'expérience qui pourrait donner la direction de sa destinée vers l'une des dualités possibles que l'existence lui offre par les choix déterminant son propre développement et la nature de son expansion.

Pour parler plus profondément du soi et de l'intériorité propre à chaque conscience, nous allons précisément nous intéresser à la présence du divin en chacun, en faisant référence à un personnage historique dont ma très chère et très spirituelle tante bouddhiste theravada Monique m'a parlé, qui n'est autre que la belle, clairvoyante et célibataire de son époque (415 ap J.C en Egypte), Hypatie d'Alexandrie, la première et mondialement connue femme philosophe, astronome, mathématicienne néoplatonicienne et martyre car ayant été torturée sauvagement par décision de Cyrille d'Alexandrie pour hérésie sous prétexte de rivalité politique sous-jacente de l'époque.

Une recherche en surfant sur le fameux réseau connectant des individualités entre elles mais aussi à la connaissance, qui sans sagesse pour l'analyser n'est utile que pour dominer lors de joutes verbales belliqueuse ou pour flatter l'égo de ces fameux connaisseurs, m'a mené à Cyrille d'Alexandrie qui a commis d'autres horreurs tels les pogroms et qui a cependant été reconnu comme Saint par les orthodoxes et les catholiques et proclamé docteur de l'Eglise.

On s'interrogera ici sur les qualités nécessaires faisant pour devenir le parfait Saint ou pouvant figurer sur la liste des potentiels candidats ou postulants d'un bien curieux jury aux critères suprenants.

Les critères préétablis par un système dominant deviennent ici des règles pour l'évolution des consciences ou de leur souvenir.

Cyrille d'Alexandrie, toujours par la magie du surf qui m'a éloigné du rivage d'où je venais, m'a lui-même orienté vers un des conciles religieux, à savoir celui d'Ephèse datant de 430. Les conciles servant à établir les dogmes de l'Eglise par des réflexions théologiques, et déterminant certaines bases de la religion.

Ce concile d'Ephèse a notamment permis de déterminer après réflexion mais également arbitrairement, la fusion de deux aspects que sont la nature divine du Christ en tant que fils de Dieu et de sa nature humaine en tant que Jésus de Nazareth fils de Marie mais déterminant également la nature de celle-ci en tant que Mère de Dieu avec celle de Marie femme femme de Joseph donnant la vie à leur enfant naturel.

Je suis donc tombé sur mes recherches dans wikipédia sur « l'union hypostatique des 2 natures humaines et divines du Christ ».

Je clique sur le lien et tombe sur l'hypostase, « signifiant fondement, substance » qui peut ici susciter le vif intérêt d'esprits assoiffés de saines et sages pensées réflexives dont la finalité leur sera propre...

Je cite « 3 hypostases selon Platon :

1 l'Un : absolu, ineffable, qui n'a pas sa part à l'être, qui échappe à toute connaissance

2 l'Intellect : qui émane de l'Un

3 l'Ame, comprenant l'Ame du monde et l'âme humaine destinée à descendre dans les corps.

En philosophie, l'hypostase est le sujet dont on parle

L'essence c'est la nature de l'être, ce par quoi on le définit

L'existence, enfin, c'est le fait d'être concrètement, le fait d'être là.

Les 3 sont interdépendantes les unes des autres, aucune ne peut exister sans l'autre, c'est une trinité. »

Les débats théologiques de l'époque des conciles pouvaient laisser entrevoir le fait que chacun d'entre nous avait en lui cette Trinité du Père du Fils et du Saint esprit, ce qui ne pouvait être validé par l'Eglise catholique puisque annihilant les bases mêmes de leur enseignement et de leurs préceptes en supprimant ce lien privilégié entre le catholicisme et ce seul et unique Dieu qui avait envoyé son fils sur terre et dont elle érigeait l'histoire et la vie en exemple de conduite sans pour autant que ses prédicateurs les suivent eux-mêmes les enseignements, bien au contraire.

Les croyances peuvent ici être considérées comme le pouvoir d'un système existant afin de contrôler les consciences le composant à travers une domination servant un objectif propre aux consciences dominantes pour un bien dit commun des consciences dominées.

Certaines actions de consciences dominantes à la tête de systèmes ont été utilisées pour obtenir une paix illusoire du système en faisant taire les révoltes des consciences en quête de sens, en délivrant aux peuples à travers des doses d'opium, du pain et des jeux dont ils avaient besoin pour profiter des plaisirs terrestres éphémères dans lesquels oublier leur condition de soumis mettait en sommeil les plus profondes de leurs aspirations.

Le passé et sa connaissance ont fait prendre conscience, tiens surprenant et drôle pour une conscience, aux différentes populations et donc consciences faisant partie intégrante d'un système, établi et hérité du passé malgré la nature de son développement mais surtout malgré sa finalité représentant la véritable hérésie de l'existence, étrangère à sa nature profonde et peut-être si aimante, cette partie que l'on pourrait qualifier de divine et à laquelle les différents systèmes existants établis présents ou passés veulent nous empêcher de nous connecter tellement sa puissance créatrice et fédératrice pourrait les mettre en danger en les révolutionnant.

La question primordiale est comment révolutionner un système s'autodétruisant par la finalité de sa nature et de son développement sans en créer un différent avec le spectre d'une finalité tout aussi destructrice sur d'autres aspects tout aussi vitaux ou dont la finalité serait déterminée par le pouvoir de nouvelles consciences dominantes, comblées grâce à la place faite libre par la destitution des anciennes consciences dominantes et par de la disparition du pouvoir des anciens systèmes obsolète dont la place aura été rendu vacante par ses postulant en manque.

L'assurance d'une finalité commune tendant vers l'universel sera la finalité de développement de tout nouveau système, viable de par sa nature mais aussi par les nouveaux liens connectant les consciences existantes et futures entre elles sous l'égide de l'harmonie et non plus sous le joug d'une hiérarchie ayant pour vocation de normaliser les rapports de domination en leur donnant un cadre organisationnel structuré et hiérarchisé déterminé juste pour que l'existence et la conscience des dominés soit bien entendue, prise en compte, mais illusoirement endormie par les artifices sophistiqués modernes utilisés pour la paix et le contrôle des masses des peuples des temps modernes.

L'esclavage moderne a travers la soumission des consciences dans des rapports valorisés par l'intérêt et le profit arrive à sa fin autoprogrammée de l'utilisation démesurée du capitalisme à outrance, surproduisant et surconsommant par ce pouvoir leur étant conféré qu'est celui de l'argent et de sa valeur avilissante et dénaturante.

Tous les systèmes politiques utilisent aujourd'hui le même mode de contrôle de leur système sur les masses à travers la pratique unanime et commune à tous les systèmes des échanges économiques intersystèmes, créant ce lien commun entre toutes les consciences existant dans les différents systèmes politiques, cette finalité commune devenue la norme mondiale des consciences que ces dernières malgré leur évolution et développement propre à l'intérieur de chaque système valident en fermant les yeux et en y trouvant et recherchant

l'intérêt de leur propre développement autorisé ou limité selon les bornes imposés par chaque système dont l'objectif sous-jacent serait le contrôle des masses, plus ou moins conscientes, afin qu'une harmonie même artificielle et illusoire soit le garde-fou de la vie du plus grand nombre et de son contrôle.

Quelle est donc la finalité de la vie si elle ne se définit qu'à travers son système et les limites de celui-ci, sauvegardant en apparence la survie et le développement du plus grand nombre artificiellement au détriment du développement individuel, et notamment de sa conscience ?

L'évolution des consciences et la prise en compte de l'avènement de la désacralisation du rôle central et dominant de l'individualité à travers son seul et unique développement est-elle une réalité de la conscience développée ou dite éveillée, ou la douce chimère d'une vision somme toute trop féérique et édulcorée du développement et de la potentielle nature de la conscience du vivant par les réflexions subjectives d'utopistes à tendance révolutionnaire ?

Et si l'on revenait à notre Univers et notre galaxie dans laquelle toutes les planètes tournant autour du soleil, et la lune autour de la Terre, effectuent leur circonvolution durant leur période orbitale ou encore appelée période de révolution.

Les éléments de notre univers stellaire le plus proche effectuent leur propre période de révolution.

La révolution orbitale est donc périodique et se répète dans le temps, semblablement aux révolutions humaines se répétant historiquement puisque seul le fonctionnement des systèmes existants a pu être révolutionné, sans en changer la donnée principale si génératrice de mal être et de conflits, à savoir sa nature et sa finalité.

En changeant la finalité du développement d'un système et donc sa finalité, les consciences individuelles ne se considèrent plus en dissonance entre leur propre aspiration, finalité ou mission et celles du système auquel elles appartiennent.

L'adéquation entre la finalité d'un système ou d'un groupe massif de consciences et les individualités et consciences le composant devient créatrice d'une harmonie entre un système et ses composantes, symbolisée par une union fédératrice qui n'existe pas ou qui n'est qu'une pure illusion lorsque les systèmes et leurs composantes ont des finalités différentes.

Une conscience est purement en droit de refuser que sa réalité n'ait pour seule finalité la destruction du système dans lequel elle évolue.

La question sera ici une simple interrogation temporelle, puisqu'il s'agit de savoir qui, du système à la finalité obsolète puisqu'elle ne sera synonyme que de sa destruction, ou de la révolution du système par l'éveil des consciences et des peuples, sera le plus sain et le plus viable pour une potentielle création ou existence d'un nouveau système qui ne serait pas une illusion créée par la volonté de consciences dominantes, mais dont l'harmonie vers la lumière serait sa finalité et la finalité commune des conscience le composant.

Un système universel commun dans lequel chaque conscience est respectueuse des autres puisque de même valeur, et donc avec une nature des liens mettant les consciences en relation n'ayant plus comme objectif le développement d'intérêts individuels ou de lobbies crée bien une finalité fédératrice commune laissant entrevoir le bon côté d'une destinée tant désirée, commune et présente dans le cœur d'un nombre de plus en plus nombreux de consciences de plus en plus éveillées.

Les besoins primaires cités dans la pyramide de Maslow mentionnent les besoins de sécurité et d'appartenance après les besoins physiologiques mais avant les besoins d'estimes et d'accomplissement.

On remarquera que la banalisation des violences à travers la culture cinématographique mais également médiatique contribue à fragiliser nos besoins de sécurité en générant un sentiment d'insécurité brandi tel un étendard et repris comme slogan par tous les partis politiques se disant contre le système en place, mais dont le discours désolidarisant n'a pour seul objectif la division pour mieux régner et ce avec peut-être d'autres règles, mais utilisées pour alimenter le système déjà existant à la façon de l'Hydre de Lerne ou d'Hydra selon la référence mythologique ou cinématographique, qui malgré la décapitation de ses têtes ne mourrait pas ou voyait d'autres têtes repousser en ce en un plus grand nombre.

L'art de la guerre m'accordera qu'il est plus facile de maîtriser un seul ennemi localisé et connu, qu'une multitude d'ennemis noyés dans la masse, non identifiés et non localisés.

La connaissance de son ennemi est importante, mais on ne connaît son ennemi soit parce qu'on l'a fréquenté, soit parce qu'on l'a espionné soit parce qu'on a été informé par une source lui étant proche.

Connaître son ennemi est important, mais connaître les raisons qui sont la motivation des griefs à notre égard l'est encore plus.

Les raisons des discordes ne sont que des dissonances d'égos et de conscience éprises de domination justifiée par des raisons officielles et officieuses, opposent la réalité à l'illusion de son ou ses apparentes apparences.

Les apparences sont devenues de plus en plus présentes de nos jours dans nos sociétés modernes en représentant même une valeur ou un mode de comportement qui s'est propagé chez l'humain à travers la technologie moderne et son immédiate vitesse de propagation faisant devenir la traînée de poudre comme archaïque vieille et trop lente, en résumé la représentation d'une image vieillissante ou considérée comme trop vieille.

La profondeur devient de plus en plus rare devenant même, regardée d'un mauvais œil, mal vue par le regard à son égard dédaigneux de la superficialité qui va jusqu'à la rejeter, remise au rabais dans les combles des esprits légers, peut-être craintifs qu'elle n'ouvre les portes que l'on aspire aujourd'hui à fermer pour certains, celle de la conscience, de sa condition propre et de ses conditions de vie ou de survie dans un système non viable et voué à sa destruction.

La profondeur est peut-être niée en enfouie symboliquement au plus profond de nous et de notre intériorité, au plus profond de notre âme et de notre cœur.

Ci-après va suivre un texte prosaïque, dont le terme ici reflètera l'un des nombreux paradoxes entre l'utilisation d'un terme et la pluralité de ses différents sens, cette subtilité littéraire du langage et notamment de notre langue dite de Molière dont les créations à scenari n'avaient rien à envier à celles d'aujourd'hui de par la noblesse, le lien si respectueux existant entre chaque individu, et la profondeur déjà cachée ou travestie à travers l'artifice des mots et des comportements dont l'expression des sentiments si élaborée, si imagée, si pudique et sensible nous ferait regretter l'élaborée et douce poésie de l'époque du système de la royauté et ses coutumes où les privilégiés vivaient librement leur superficialité au plus près du Soleil régnant en ces temps.

Le texte suivant sera donc en prose, dont j'espère la profondeur du sujet sera à l'antipode des côtés terre à terre aux bords si peu nobles si chers à son antithèse qu'est la légère superficialité, et dont la symbolique du titre serait le désir caché et dans espéré de pouvoir localiser et associer ces deux notions le composant, si chères aux âmes sensiblement profondes et aux cœurs aimants :

ETAT DE L'ÂME D'UN COEUR

Arythmie du cœur raisonnant telle une disharmonie, battant si fort et vivant de son effort à vif, passionné, passant d'une mer calme huilée aux vagues creuses de l'âmes, abyssales, ces lames de fonds coulant des larmes, alarme d'une âme souffrant d'un être paraissant sentir, qui paraît sans sentir, qui paresseux s'en tire sans se sentir, vide d'émotions voyant l'autre souffrir coulant par sa faute vers un gouffre profond que peut-être d'un amour malsain le chemin, nous entraînant vers ce fond sablonneux, mouvant vers ce qui serait cette prison du silence, du subir sans réagir, n'exprimant que la passivité de nos actions, de nos pensées, n'attendant que pour messie l'expression et tout son sens, l'expression d'opposition, la volonté du non, pensée salvatrice devant retentir tel le son, le son de son silence si longtemps tut, si longtemps comprimé, si longtemps oppressé qu'il sort désormais tel le fidèle compagnon, aux abois, protégeant sa maîtresse des infidèles, pensées agissant pansant ses plaies par peur d'être effrayée par un être apparaissant si aimable et qui saurait l'aimer mais en qui il faudra sa confiance trouver.

Plonger à l'intérieur de soi pourrait être un potentiel danger pour ceux qui seraient sensible au mal des profondeurs, mal de la nature semblable à celui de ces habitués du milieu et de la pratique, qui en dépit de leur habitude, de leur connaissance du milieu et de la pratique récurrente de l'exercice, peuvent perdre conscience et leur vie

La profondeur est-elle tant risquée qu'on n'ose plus s'y aventurer seul ni même en groupe.

Depuis le début, pour ceux qui sont toujours présents et attachés au fond et à la forme de ces quelques réflexions, vous pourriez-vous dire « Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là... ».

Ces réflexions sur autrui seraient à l'image de la légèreté du monde de l'apparence transposé non plus uniquement au monde physique mais également au monde de l'abstrait,

de la réflexion et des idées, peut-être ce monde où se situe la profondeur de l'âme et du cœur, qui sait...

La légèreté d'une analyse abstraite qui en deviendrait superficielle par son manque de profondeur ne permet pas une aspiration naturelle à se rapprocher le plus possible ou à tendre vers l'infini de la vérité et peut-être de ses nombreuses formes et nuances potentielles, cette palette infinie de nuances autres que bicolores ou binaires.

La profondeur mettrait en évidence que le désir, le besoin ou la volonté de ne pas céder à la simplicité d'un raisonnement superficiel, aboutissant peut-être à une satisfaction personnelle ou collective, satisfaisant artificiellement son initiateur et des adeptes, n'étant ainsi qu'une représentation subjective, orientée et donc une ersatz de vérité dissoute dans le peu de profondeur initié par la futile et inutile réflexion, existant peut-être pour satisfaire ce qui serait devenu comme un des plaisirs concupiscent se rapprochant le plus de la spiritualité et de l'évolution des consciences, mais n'étant que poudre aux yeux sans réelle évolution de conscience, juste employé comme procédé et arme sophistiquée afin de servir un discours ayant pour finalité des intérêts personnels de domination ou l'accession au pouvoir ou au pouvoir sur autrui.

Quand on réfléchit à la radicalité ou l'extrémisme de la pensée et de ses actions, ne remarque-t-on pas que la division est ici employée à des fins et à dessein de division et de destruction, en rendant l'image d'un système fonctionnant, subjectivement chaotique et injuste ?

La forme de la radicalité politique d'aujourd'hui n'a pour seul fondement de trouver un coupable commun à la plupart des maux rongant le système de l'intérieur, et en concentrant la violence et le mal être contenus ou vécus individuellement de manière à lui donner une existence collective et sociétale.

« Un pour tous, tous contre un » serait un bon slogan de politique extrémiste excluante et stigmatisante d'un groupe ou d'une population contre un élément ou une conscience avec des caractéristiques peu communes au groupe car différentes, comme sa racine, son apparence, sa provenance, représentant ainsi le vilain petit canard ou le mouton noir responsable déclaré et facilement trouvé, de tous les maux du monde et du système.

Les théoriciens du coupable idéal qui est celui qu'on ne connaît pas, que l'on connaît mal ou qui est différent, ne font que nourrir les peurs par le biais de discours extrêmement violents à l'égard de leurs frères de filiation originelle commune de par leur(s) Père(s) et Mère.

La volonté de domination des discours extrémistes par la nature exclusive et excluante de leur discours n'est donc que la fantastique et artificielle intention d'un invraisemblable et faux projet de révolution du système politique existant, puisque le système à réformer est principalement le système économique créant le lien entre les consciences et les peuples.

Pourquoi et comment peut-on accuser et traiter en responsables des maux d'un système ceux qui ne font qu'en utiliser les rouages légaux, que j'appellerai ici les « différents », sans penser que le problème n'est pas ceux qui utilisent le système mais bien le système lui-même, son mode de fonctionnement et ses règles frôlant bien souvent l'absurdité à travers

l'indigeste construction théorico-juridique de l'élaboration de ses lois décidée par ceux à qui on délègue notre pouvoir de décision.

Notre système de République démocratique actuel peut-il être vraiment considéré comme représentatif des libertés du peuples et de sa volonté ?

La délégation de sa volonté à un individu ou à un groupe auquel il appartient correspond-il à une réelle liberté d'expression, puisque le choix du citoyen est restreint et confié à un individu se voyant conféré le pouvoir de ses semblables afin de décider pour lui et à sa place lors d'un transfert de volonté organisé comme un rituel expressif et récurrent durant lequel chacun est sensé pouvoir s'exprimer à travers cette supercherie pure et simple amputant par le cadre et ses limites, une volonté dénaturée de son essence d'origine?

La participation de tous les citoyens au processus législatif serait-elle une solution viable pour un système dont les composantes individuelles sont plutôt de nature hermétique au changement, peut-être lorsque ce dernier lui est imposé sans lui avoir été expliqué au préalable, mal expliqué, ou encore lorsque ce changement va à l'encontre des intérêts personnels et/ou lorsque sa nature est une aberration de par sa finalité ?

La problématique du mode d'expression collectif n'est-il pas relatif à celui également problématique et peut-être dont tout découle, à savoir du mode de communication interpersonnel ?

On en revient ici à la place d'un individu ou d'une conscience parmi d'autres individus ou consciences appartenant à un système commun dont les règles établies par un transfert de volonté et de pouvoir ont pour objectif de gérer les relations interpersonnelles et inter-systèmes.

Le système législatif démocratique est un accord consensuel majoritaire ayant pour objectif la délégation d'une volonté afin de gérer les libertés ou contraintes individuelles en réformant le système afin de le faire évoluer selon des besoins, desquels on pourra se demander la nature, la source ainsi leur destinée individuelle et collective qui seraient vouées à l'échec et la destruction de par leur finalité.

Le consensus d'approbation d'une décision ou d'une action est primordial pour le bien individuel des consciences, pour le système auquel elles appartiennent ainsi que pour leurs modes de fonctionnement corrélés.

La recherche d'une harmonie consensuelle des individualités avec la finalité du groupe doit être recherchée pour la pérennité des consciences et du système dont les valeurs devraient être communes, consensuelles et universelles afin de retrouver et d'inverser le processus de développement évolutif initial des cellules vivantes, dans l'objectif de recréer et retrouver les énergies sources d'origine dont nous sommes tous issus en réunissant ou refusionnant sainement les individualités et leur conscience entre elles.

Unir au lieu de diviser, en privilégiant réunir ou lieu de disperser, penser tous au lieu de penser soi, penser positivement plutôt que négativement, rechercher l'harmonie plutôt que le chaos, la lumière plus que l'ombre, penser en aimant plutôt qu'en haïssant.

Nos différents systèmes actuellement en place entendent chacun gronder les consciences, et parviennent encore en ces temps de civilisation dite mondialement développée à se gronder entre eux par la nature de leur pouvoir, ainsi que de leur propre et différente finalité.

Il n'est pas viable pour un système de générer des dissonances entre son développement et celui des individualités ou consciences le composant.

L'universalité est-elle une orientation ? Mais quel en serait le mode d'expression ? L'expression de la majorité à la majorité de sa majorité est-elle universelle ?

Dans l'affirmative apparaît ici comme postulat la domination civilisée de la volonté du plus grand nombre, où l'exception, la particularité, la différence, l'indépendance d'un individu par rapport à un groupe, seraient ici comme montrées du doigt et stigmatisées car étant représentatifs de l'unique ainsi rejeté par un groupe ou son système pour défaut de conformité lié aux normes de masse.

Le soi-disant nouveau groupe ou nouveau système serait le reflet de moyennes et de statistiques, un monde géré par les chiffres où les nuances seraient alors tronquées, non considérées, ni prises en compte, car trop peu nombreuses et donc de valeur moindre.

Les valeurs seraient celles du plus grand nombre à travers le dictat d'une réalité normée où l'exception et la différence seraient inaudibles et inexpressives car dépourvues d'existence dans un système les rejetant.

Cette gestion des normes par le plus grand nombre est-elle qui se rapproche le plus du bien universel ?

Le bien universel correspond-il au bien du plus grand nombre ou est-il plus lié à sa nature propre plutôt qu'à qui il est destiné ?

Stigmatiser une minorité en raison de son origine ethnique, religieuse ou de sa couleur de peau n'est-il pas l'héritage du patrimoine génétique culturel de la relation dominé/dominant, ou encore maître esclave, dont l'utilisation d'autres humains à des fins personnelles était ces temps pour certains obscurément regrettés, ceux d'une réalité correspondant à l'image d'une normalité créée par une minorité de puissants dominants établis qui exerçaient paradoxalement leur pouvoir sur le plus grand nombre ?

Ce pouvoir était à l'époque transmis de génération en génération, tout comme la condition d'esclave.

Le rejet de la différence serait-il l'héritage de ce patrimoine, si inégalitaire et inhumain, réduisant le domaine des relations humaines et des liens entre les individus à des rapports de domination et soumission, transmis dans une partie des plus obscures nos certains de nos gènes peut-être à l'origine de certains de nos réactions et comportements relationnels.

Ces comportements et visions archaïques si inhumaines font encore écho dans la perception du monde de certains et dans leurs relations au monde et à autrui.

Nous sommes ici bien éloignés de la notion de bien universel précédemment mentionnée.

La deuxième guerre mondiale a vu l'utilisation du processus industriel dans l'objectif de donner la mort massivement, en recyclant ce qui pouvait l'être des victimes étant de descendance ethnique et religieuse non conformes à une norme et devant être séparées des autres et de la masse en étant soit parquées comme du bétail dans des ghettos ayant leurs propres codes et règles, et devant subir des tortures de souffrances d'humiliations et de rejet avant une mort dénuée de ses origines naturelles.

Cette vision du monde et de sa mise en œuvre était le funeste projet d'un seul homme, auquel la majorité des individualités du système, pour lesquelles on peut s'interroger sur l'état et le niveau des consciences étant donné la nature du système auquel elles ont adhéré en étant galvanisées par le pouvoir des mots d'un orateur ayant eu le pouvoir de fédérer avec comme finalité la destruction d'autres individus et d'autres systèmes à travers son égocentrisme démesuré et déraisonné ainsi que celui de son peuple traumatisé par l'humiliation de sa fierté et de sa nostalgie passée.

La nature de l'union et de la fédération d'individus ou de consciences, quand on peut les nommer ainsi, déterminera la finalité et la réalisation d'un système.

La sincérité, l'amour des autres et de soi, associés à une indéfectible confiance et loyauté sont peut-être les fondamentaux de l'Universalité, redéfinissable en redéfinissant les liens interpersonnels et inter-systèmes à travers l'apprentissage ou le réapprentissage du partage ainsi que le développement de la COMPASSION, valeur si chère à ma très chère tante bouddhiste theravada Monique.

La considération de l'autre en tant que conscience égale à soi-même, fraternelle de par les liens de nos sources d'origine commune, nécessite de respecter les valeurs précédentes à travers une liberté de l'expression émotionnelle du cœur et de sa compassion envers autrui.

Une reconsidération de la nature des échanges interindividuels est aujourd'hui nécessaire et vitale.

Les relations interpersonnelles doivent trouver ou retrouver un véritable sens.

Elles sont pour de nombreuses d'entre elles, fondées sur les intérêts propres à chaque individu et certainement évaluées en termes de rapports d'investissement(s) personnel(s) et de temps sur le bénéfice ou profit généré.

Les relations humaines seraient-elles pour la plupart intéressées avec comme mode de fonctionnement le calcul.

La mathématique, science devenue partie intégrante de l'humain d'aujourd'hui et régit sa vie par ses possibilités infinies et ses règles appliquées dans son modèle économique mondial dont la finalité a été de remplacer les valeurs humaines par celle du profit pouvant être généré depuis l'approvisionnement de matières premières pour créer un produit, un service, à partir de sa conceptualisation jusqu'à sa mise à disposition, depuis la recherche de ses ressources et besoins, leur production, en passant leur publicité, leur commercialisation et distribution jusqu'à leur service après-vente.

Tout est désormais calculé pour améliorer la rentabilité et le retour sur investissement le plus efficace selon chaque besoin, tout devenant normé, prévisible, calculé avec comme lien commun entre toutes ces individualités, qui ne sont plus des consciences, mais des variables économiques, qui sont devenues ce lien reliant les individus entre eux, ce moyen humain de communication faussement universel mais compris par tous et dans le monde entier, ce lien pour lequel la plupart vivent et d'autres par lequel certains survivent, pour lequel on bafoue l'humanité en volant ou tuant pour lui et en son nom, pour lequel toute l'humanité se prostitue et se soumet à une hiérarchie, dont telle une drogue on manque et que tel un amant on désire et on rêve, cette création humaine qui la mène à sa perte tant il génère destruction partout où il passe, étant un artifice tellement il vaut aujourd'hui comme il ne vaudra rien demain, sur lequel on parie et contre lequel on s'érige, que certaines combattent tout en l'utilisant car on ne peut s'en passer, ce lien humain de merde qu'est L'ARGENT.

Redonnons à la vie sa vraie valeur, celle qui ne s'achète ou ne se vend pas comme un produit en vue d'un profit et que l'on consomme frénétiquement.

La matérialité concrète et artificielle ne doit plus être la norme du plus grand nombre et devrait faire place au plaisir de l'abstraction et de l'infinité possible de chacune de ses pensées offrant à son initiateur toutes les destinations possibles et imaginables qu'un esprit instruit et guidé peut offrir.

La réflexion harmonieuse de l'esprit et du cœur d'une conscience se considérant de même valeur qu'une autre, peut être créatrice de nouveaux liens plus sains entre les consciences, les individus et donc créer ainsi un système plus stable et plus viable en définissant, peut-être ensemble, la nature de sa finalité avec le bien commun et la compassion comme valeur étalon, permettant LE VOYAGE D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE DE L'ETALE AU TEMPS.

La compassion et le cœur subordonnant l'argent et le profit !!

Une maxime dictant souvent les comportements et certaines valeurs de nos temps très technologiques, serait : « Time is money », traduit en de manière littérale « Le temps est l'argent ».

Quelle horrible vision si l'on essaye de visualiser à travers ce concept ce que serait une vie et sa valeur.

Dans certains milieux et dans certaines conditions, il peut arriver que l'on se présente en clamant son prénom, en indiquant son âge mais également parfois sa valeur à travers celle de son poids en salaire annuel,.

Des notions représentatives de notre identité, de notre physique, et du temps déjà passé sur terre ou encore celui estimé qui nous restera à vivre tel un produit en obsolescence programmée dont on guetterait l'ultime défaillance pour s'en débarrasser pour ainsi s'en procurer un neuf, plus récent et plus performant...n'est-ce pas cela le propre de la société de consommation ?...et de ses nombreuses dérives !!?

Les valeurs si importantes dans les consciences dans individus sont devenues des suppôts de l'argent qui dirige le monde d'aujourd'hui et le mode de lien par lequel les consciences individuelles entrent en relation avec le monde qui les entoure en dehors de leur cercle amical et familial.

Le lien commercial régit aujourd'hui la plupart des relations de notre existence.

Les consciences et les individus sont devenus des clients à satisfaire afin d'obtenir une bonne expérience, une bonne image afin qu'en finalité une voire plusieurs expériences se voient renouvelées, de manière transactionnelle.

En tant que qu'individualité intégrée depuis sa naissance au modèle économique mondial, le client ou la conscience vit sa vie en tant qu'acteur économique en gérant quasiment toute sa vie, indépendamment de la période de l'enfance pas si innocente que cela, en tant que véritable chef d'entreprise multicitrons multi-tâches et extra-polyvalent.

Ce chef d'entreprise exceptionnel est capable de gérer les membres d'une famille, en mettant en œuvre ses connaissances appliquées en management, instruction, éducation, développement personnel, psychologie, sexologie, coaching sportif et de vie, médiation et négociation, secrétariat, médecine généraliste et spécialisée, garde à domicile, garde malade, transports, livraison, en devenant également, standardiste, pompiste, acheteur, investisseur, agent immobilier, confident, œnologue, gastronome, expert en arts plastiques et arts appliqués, théoricien et penseur du monde, prisonnier, en liberté...arrêt sur image !!

Le quotidien des consciences est représentatif de la charge mentale qui leur incombe et que la vie dans le système nécessite pour y trouver et vivre à travers une bonne place génératrice de plaisirs, satisfaisants pour notre égo, notre conjoint, nos parents, nos familles...mais nos consciences trouvent t'elles une quelconque satisfaction ou élévation de leur condition, noyées sous la quantité des charges mentales phénoménales pesant sur leurs épaules, leur esprits et leur cœur mis à rude épreuve à travers leur mise à nue dans les rapports commerciaux et l'entraînement du parfait haltérophile mental nécessaire pour tout supporter.

Les blessures de l'âme, du cœur et de la conscience ne peuvent être malheureusement que très nombreuses et répétées dans ce monde économique où les valeurs qui faisaient la particularité de l'Humanité ont été dévalorisées au profit de l'argent et des intérêts de ce temps, roi et despotique.

Et si nous changions de mode de vie, de système en changeant notre rapport à l'autre mais en changeant également notre rapport au temps.

Le temps consacré ou le sacré du temps doit être repensé avec des composantes autres que l'argent et le profit, le rendement et l'intérêt.

La compassion et son partage selon les besoins des autres vis-à-vis de nos propres besoins primaires doivent devenir les bases d'un nouveau système en tant que valeur étalon.

Nos rapports avec autrui, la nature des relations interpersonnelles entre conscience seront assainis de par leur nature et leur finalité, déterminant également la finalité du système de

manière consensuelle et totale, liant tout avec pour résultat d'équation dans ces rapports jusque-là dissociés, une adéquation harmonieuse entre ces variables indépendantes mais étant en corrélation.

L'environnement dans lequel les consciences évolueront devenu assaini, il leur permettra un développement harmonieux en son sein grâce à sa nature et son fonctionnement devenus également harmonieux et dont la finalité qu'est le bien universel à travers la compassion et son partage, sera commune et aux consciences individuelles et au système auquel elles appartiendront.

Le système économique mondial et commun à tous les systèmes politiques si différents soient-ils, ont surprenamment la même finalité à travers les liens qui les unissent les uns entre les autres, à savoir l'agent, sa valeur variable propre, et les valeurs qui en découlent ainsi que leurs symboliques froides, chiffrées, mathématiques, scientifiques et technologiques déshumanisantes ayant dévalorisé l'humain en tant que rôle, acteur et élément principal du monde avec les valeurs humaines qu'il portait en lui, au profit de sa création ayant muté d'un moyen d'échange secondaire à créateur de liens, des liens représentant ces nouvelles chaînes emprisonnant les hommes entre eux et les enfermant dans cet esclavagisme économique moderne dans lequel la liberté est bien une illusion artificielle, liberté à travers laquelle on essaye d'oublier la condition humaine dans des plaisirs superficiels afin d'anesthésier nos consciences et les priver d'élévation et de connexion à notre réelle humanité et sa nature, nous privant d'une aspiration universelle dépassant notre propre existence que nous devons retrouver soit paisiblement soit plus bruyamment par une capacité de projection astrale de notre esprit, de notre mental, de notre âme et de notre cœur en rétablissant une connexion naturelle et non technologiquement artificielle avec le monde, les autres consciences et existences animées ou non avec lesquelles nous formons un tout unique et que nous devrions peut-être essayer, comme le font certaines consciences, de relier, d'unir, de refusionner en harmonisant les rapports par une connexion ou reconnexion saines des uns aux autres, et d'uns redevenir tout.

Notre monde est donc régi par la science, celle de la mathématique et de ses dix chiffres, dont peut-être la recherche inconsciente faisant partie de son créateur qu'est l'homme, l'aurait motivé ou orienté à ne vouloir résumer la vie, l'existence et les lois du monde qu'à une simple binarité en n'utilisant qu'1/5^{ème} de son langage.

Est-ce une révolution saine à que de vouloir réunifier la réalité et l'existence en un tout que d'utiliser une vision binaire de l'existence en amputant ses autres visions, notamment en nous faisant désormais observer un arc en ciel avec une vision bi-colorée et non plus multicolore ?

On peut ici dissocier la perception de la réalité de la conceptualisation.

Les fondements même de la science sont initiés à partir de postulats, de définition d'un système et des règles qui le régissent en permettant son existence et son développement.

Mais quid de l'objectif de l'évolution scientifique et de l'évolution de son objectif ?

Qu'est-ce qu'un système sans objectif d'évolution ? Tout système a-t-il un objectif ?

La conscience a cette capacité de s'interroger sur sa propre existence et celle du système dans lequel elle évolue.

Ce dernier étant régit pas la science et son développement on peut s'interroger sur :

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Cette citation attribuée à François Rabelais n'impliquerait-elle pas, à l'inverse, que si la conscience est impliquée et présente dans le développement scientifique, elle en deviendrait constructrice, constructive et créatrice ?

Quand et comment la conscience prend-elle la mesure du bien fondé de son action ou de sa pensée par rapport à elle-même et au monde qui l'entoure et dont elle fait partie ?

Je pense que depuis sa création en 1848 et dont les valeurs ont été créées lors de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » en 1789 sous le règne de Louis XVI, la devise de notre pays la France « Liberté, égalité, fraternité » symbolise parfaitement l'Harmonie et le Bien vivre ensemble des consciences à l'intérieur de la Cité.

Pour rappel, l'abolition de l'esclavage n'a été adoptée par la Convention nationale le 4 février 1794.

Cette formidable évolution des consciences et des existences de l'époque a été promulguée par un roi. Ici la nature des liens à l'intérieur du système de l'époque a été modifiée.

Les valeurs définissant les éléments du système ainsi que leur nature ont été changées, notamment les valeurs humaines, en subordonnant le droit naturel au droit positif.

L'histoire n'étant pas ma spécialité, mes recherches sur le déroulé historique de l'organisation du pouvoir à tête du système m'indiquent qu'il n'a été, depuis cette révolution de 1789, représentatif que de l'instabilité politique et des successions de pouvoirs jusqu'à historiquement qualifier l'un de ces pouvoirs de « Terreur » pour la période de 1793 à 1794.

Notre si chère, si violente et si symbolique Révolution française de 1789 n'aura été créatrice et à l'initiative non pas de la révolution du système, mais bien de la révolution théorique de la définition de l'Homme et de sa nature en redéfinissant sa valeur et ses relations à l'intérieur même d'un système, qui se réorganise de fait pour mieux diriger et donner un os à ronger à ses individualités instables le constituant et qu'il doit contrôler.

La Nation devient désormais souveraine, régie par la loi et le langage qui lui est propre, ainsi que la séparation des pouvoirs.

Il n'y aura désormais plus un seul coupable ou un seul responsable des conséquences négatives du développement du système, mais plusieurs, donc aucun.

On a peut-être alors créé un monstre politique, destiné à évoluer seul par lui-même, simplement en changeant quelques règles ou des éléments temporairement dirigistes ou directifs à sa tête, mais sans pouvoir changer sa funeste destinée de monstre dévoreur de consciences et qui va se dévorer lui-même si on ne l'arrête pas.

Une révolution, aussi violente et importante soit-elle, peut être assagie et calmée par la puissante poudre magique déversée sur des mots de maux, des pensées et des actes, poudre aveuglant le plus grand nombre et anesthésiant ceux les plus violents, eux-mêmes peut-être déjà épuisés par leur implication physique et psychique lors de la participation à leur guerre révolutionnaire et incapable lors des négociations, de réfléchir clairement et sainement, trop préoccupés à devoir récupérer leur force et leur esprit durant ou après la bataille.

Les soldats ne sont pas ceux qui négocient, les chevaliers ne sont pas les diplomates.

La fameuse boule noire d'une épreuve d'un jeu télévisé dont la sincérité de la réalité est contestée, dévoile au grand jour que l'humain, ses valeurs, ses objectifs et sa vision à plus ou moins long terme, influent sur sa prise de décision et même sur la parole, pouvant le faire agir à l'encontre des valeurs qu'il prônait antérieurement avant d'en être lui-même un des acteurs et un des scénaristes concernés.

Le raisonnement et la réflexion et les choix qui en découlent se trouvent malheureusement altérées par l'élément humain qui est à l'initiative de la plupart des modes de comportement humains, à savoir L'EMOTION.

L'Histoire a pour mémoire de nombreuses, différentes et plus ou moins connues révolutions depuis la période de 460 av J-C, sans parler des révolutions locales ou plus petites de par leur envergure.

La violence de certaines associations d'individus formant un groupe puissant, ou encore une partie d'un peuple entier se révoltant contre une minorité d'individus puissants, sont représentatifs d'une perpétuelle lutte des classes, des besoins, et de leur nature.

Quelle est la nature et l'objectif d'une révolution ? Par qui est-elle motivée et réalisée ? Dans quelle mesure trouve-t-elle satisfaction à son action ? Comment peut-on ou qui peut lui donner satisfaction pour la faire taire ? Quelle serait la nature de cette satisfaction ?

Le point commun entre une révolution et la boule noire de la fameuse émission télévisée, si la nature de l'association n'apparaît pas trop comme incongrue, pourrait-être cette fameuse EMOTION, commune à tous et peut-être à l'origine de nombreuses de nos pensées et actions ainsi que comportements et réactions, conscientes ou inconscientes.

Analysons l'état qui précéderait une révolution.

Analyserons-nous l'Etat en tant que système global à changer ou plutôt l'état des consciences le composant en faisant partie de lui, consciences en quête de changement ?

La quête révolutionnaire d'une conscience et de sa volonté de révolutionner l'Etat représentatif du système dans lequel elle évolue n'est-elle finalement pas une quête de la révolution de sa propre existence ?

Les deux révolutions que sont celle d'un système et celle des consciences sont-elles communes ou indépendantes l'une de l'autre ?

Une conscience en paix avec elle-même et en harmonie avec le monde dans lequel elle évolue, en harmonie avec les autres consciences et respectueuse du système environnant dans lequel toutes évoluent, est certainement la principale révolution devant être faite.

La révolution du monde et de sa perception sera principalement intérieure et personnelle.

On peut changer sa perception du monde et sa perception des autres sans devoir nécessairement les changer.

Cette vision plus conservatrice du monde et de son fonctionnement symbolise une conceptualisation plus individuelle et plus personnelle de l'existence et de son objectif.

La révolution des consciences sera-t-elle collective ou individuelle ?

Considérant l'apprentissage de la vie, l'élévation de sa conscience à travers la connaissance de soi, la connaissance du monde qui nous entoure comme une mission de vie individuelle et non plus collective, leur vision n'ouvrirait-elle pas la voie d'une paix plus personnelle, d'une paix intérieure semblable à l'œil ou le cœur du cyclone dans lequel règne le calme et la sérénité paradoxalement aux zones périphériques où tout est cataclysmique.

Les cyclones se forment et évoluent selon différentes températures et pressions déterminant leur nature et leur force.

La nature de la conscience et de son état n'est-elle pas finalement celle de l'œil ou du cœur du cyclone, celle où l'on voit consciemment, où l'on ressent intérieurement avec compassion, à l'intérieur d'un système où la paix intérieure n'est pas touchée par les multiples pressions ou états environnants qu'ils soient dépressionnaires, dépressifs ou encore violents et destructeurs.

La conscience en recherche d'harmonie peut-elle s'épanouir dans le chaos ou y survit-elle ?

Nous allons malheureusement pour les allergiques à l'infiniment petit, regarder à travers l'œil du microscope, les relations interpersonnelles

Depuis le début de ces réflexions, il n'a pas été clairement établi la définition d'un système.

On rappellera ici la définition d'un système :

Un système est un ensemble réel ou abstrait, défini ou infini, organisé ou chaotique, stable ou instable, constant ou évolutif, déterminant les interactions entre les éléments individuels qui le composent en définissant leur nature, eux-mêmes déterminant sa nature en corrélation avec les liens les unissant, dans une organisation représentative du mode de son fonctionnement.

Un système est de ce fait à la fois créateur et contenu d'un effet corrélatif inéluctable entre le contenu et le contenant.

Il y a donc nécessairement un effet corrélatif et une influence entre le créateur d'un système et le système qu'il aura créé.

On aura vu également qu'un système de par le développement propre des éléments qui le composent et qui le définissent, peut potentiellement devenir indépendant de son créateur par un auto développement rendu possible par son autonomie énergétique le libérant de sa propre condition.

Notre système économique et monétaire s'auto développe de manière indépendante en s'affranchissant de sa condition de système, puisqu'il a absorbé son créateur en son sein, le rendant prisonnier de sa propre création.

Un système devient autonome lorsqu'il existe par lui-même ou qu'il peut s'alimenter de sa propre énergie.

Notre système est donc autonome de par son existence, l'est-il au niveau de son énergie ?

L'énergie consommée par notre système n'est pas infinie. Ses ressources arrivent à épuisement, peut-être une symbolique à méditer pour le système et son la préoccupation de ses Etats dont il devrait s'occuper...

Le système essaye de créer sa propre énergie, mais ce ne sont que les prémices. Le mode de développement du système est à repenser également au niveau énergétique.

Qu'advierait-il du système mondial et de ses composantes que sont les individus et leur conscience, si on coupait l'alimentation énergétique du système mondial et de son système de développement actuel axé sur la technologie ?

Stoppons l'alimentation de ce monde, coupons son courant !!

Nous aurions un autre rapport à l'obscurité, aux autres, au système et son temps, et au nôtre.

La vitesse d'expansion d'un système lorsqu'elle devient exponentielle peut voir avec le temps, sa représentation géométrique prendre la forme symboliquement représentative de la courbe de vie d'un produit matérialisée par sa forme sinusoïdale.

Notre système a atteint son point d'inflexion.

La conscience qui s'exprime est en droit et en capacité de réfléchir et d'agir, voire d'infléchir.

L'énergie alimentant le développement du système arrive à épuisement.

L'énergie alimentant les individus à l'intérieur du système arrivera très bientôt également à son épuisement, l'épuisement de sa source qu'on ira très certainement chercher dans les mers en utilisant peut-être la désalinisation solaire, mers qu'on asséchera pour s'en abreuver ce qui ne fera que retarder la fin.

Soleil vert, Mad Max sont-ils la projection prévisible dans la limite sinusoïdale futuriste représentée mathématiquement dans le temps par la courbe de vie de notre système et des bases sur lesquelles il repose ?

Le temps de la révolution n'est-il pas la révolution du temps ?

Le temps...

...on le crée, on le détruit, il passe, on le passe, on l'efface, on l'attend, on le maudit, on en profite, on le critique, on l'appréhende, on le consacre, on le gagne, on le perd, on s'y perd, on le trouve, on le regarde, on le rêve, on le veille, on le sommeille, on le craint, on l'espère, on le prévoit, on l'observe, on le subit, on l'aime, on le saisit, on s'en soucie, on le compare, on le critique, on l'admire, on le regrette, on en prend conscience, on le trouve important, on s'en préoccupe, on le respecte, on en dispose, on le désire, on en veut plus, on y voyage, on l'imagine, on le devine, on le scrute, on l'étudie, on le compare, on l'envie, on le jalouse, on le compte, on le décompte, on le laisse, on lui court après, on l'attend, on le connaît, on l'oublie, on le fuit, on le suit, on s'en protège, il nous presse, il nous oppresse, on s'en inquiète, on en a peur, on le comble, on le vole, on l'offre, on le partage, on lui pardonne, on en guéri, on l'occupe, on le recule, on l'avance, on le devance, on le trompe, on le fait partir, on le rattrape, on l'arrête, il paraît, il disparaît, on l'a, il nous manque, on le prend, on le donne, on le vit, on en meurt.....ou pas !!

...est l'intemporel et éternel conjoint avec lequel chacun vit en essayant encore et toujours de le comprendre...

...ou ce bel amant caché, peut-être libertin car toujours ubiquiste, avec qui l'on serait en phase ou sous dépendance toxique, présent de manière éphémère ou plus constante dans chacune de nos propres vies !!

Notre système a modifié l'écoulement naturel du temps, ayant des conséquences sur la notion de nature.

La notion du temps modifie la notion de nature.

Le cycle de vie naturel de notre écosystème a été sciemment ou inconsciemment modifié par l'homme afin de satisfaire soit sa production soit sa prédiction des besoins potentiels futurs d'une population en perpétuelle croissance.

Désormais la nature produit moins bien mais bien plus.

L'Etat en est même le garant par la tenue d'un Catalogue officiel des semences, dont les graines sources ont été génétiquement modifiées et qui sont produites par les industriels dans le simple objectif de produire toujours plus, en produisant de moins bonne qualité(s).

Il n'est pas possible de produire sans utiliser ces graines officielles.

Où en est aujourd'hui la législation concernant l'utilisation de graines non cataloguées officiellement, de leur distribution et de leur production ?

Quel serait l'intérêt d'un Etat de refuser l'utilisation et la production de ces graines ?

Une question intéressante des et pour les craintifs gouvernementaux :

L'Etat pourrait-il décider la suppression de l'existence des graines illégales ?

On dit que le mieux est l'ennemi du bien. Mais qu'en est-il du plus ?

Celui-ci fait partie de notre quotidien et est même devenu une normalité, une valeur et même une finalité pour certains individus.

Posséder toujours en plus grand nombre, en plus grosses quantités est la représentation symbolique de la réussite sociale.

La jolie et mignonne maxime « Réussir dans la vie, est-ce réussir sa vie ? » nous amène, sans le développement que je laisserai à ceux qui seraient motivé pour l'argumenter, à ces deux notions que sont l'ÊTRE et L'AVOIR.

Aujourd'hui, on nous, ou on est, défini par ce que l'on possède, ce qui est la représentation de nos biens plutôt de nature matérielle et de la valeur qu'ils représentent dans le monde et pour les autres. Notre valeur peut donc être différente selon la représentation de la valeur chez l'un ou chez l'autre, formant autrui.

Le système définit la valeur de notre ressource en poids. On parle d'un salaire annuel en kilo euros représentant 1000 euros.

On parle du poids que pèse une personne soit par sa fortune, son influence et son pouvoir, qui sont tous développés quand leur poids est développé.

Une dérive interprétative sophistiquée nous ferait dire la prémisse suivante « une personne influente a du poids, donc « une personne ayant du poids est influente », dont la conclusion serait : « pour réussir dans la vie, il faut être obèse ».

Petite parenthèse mémorielle sur la corrélation et l'interdépendance entre le contenu et le contenant privilégiant « Un esprit sain dans un corps sain ».

Dans la notion de réussite moderne, la quantité prime, comme pour la personne en surpoids.

On parle également d'obésité dans la réussite en parlant de ceux qui ont le plus réussi.

Ces 1% de la population mondiale qui possède et pèsent 50% de la fortune mondiale.

47 millions de millionnaires possèdent 44% de l'ensemble du patrimoine privé mondial selon l'observatoire des inégalités.

Les géants du net et autre GAFAM et leur progéniture NATU représente pour 2019 en valeur de capitalisation boursière et pour chacun la valeur de PIB comme ceux de la Suisse, les Pays-Bas, de l'Espagne ou encore l'Australie.

Ces superpuissances mondiale, création du système économique mondial et de son développement technologique exponentiel moderne, en deviennent même des puissances au pouvoir politique de par leur poids et leur influence.

L'influence dépend de la nature de son poids et de sa valeur.

La sinusoïde est également représentative des normes. Ce qui se situe à ces extrêmes représente l'exception et ce qui est rare.

L'obésité ayant été l'exception, mais augmente avec les normes de productions acceptées légalement par le biais de normes légales décidées politiquement en satisfaisant de puissants lobbies plus ou moins connus autorisant les industriels à pourrir la nourriture en la

rendant nocive par l'ajout déraisonné d'additifs, de sucre, de gras et de sel afin de produire moins cher, plus et rendre addict le consommateur.

Comment peut-on raisonnablement accepter de telles conditions pour ce qui est de l'alimentation d'un peuple, dont le politique a en charge la santé et la sécurité ?

On bouffe pourri, mais qui pourrit et qui l'autorise ?

Alors payons tous bien plus cher et mangeons tous bio !! Là encore des dérives peuvent exister, comme elles existeront toujours dans n'importe quel système existant, aussi sain soit-il et aussi saine que soit sa finalité. C'est là une réflexion mathématique et existentielle sur la limite des dériv(é)es et la dériv(é)e des limites.

Selon l'OCDE, environ 84% de la production agricole mondiale est représentée par des parcelles de moins de 2 hectares.

L'agriculture produit aujourd'hui pour l'industrie et sa création « chasse-coût » qu'est la malbouffe.

D'après les connaissances des statistiques de la production agricole, la production agricole privée représenterait environ 80 % de la production agricole totale nationale ou mondiale (données que j'ai de mémoire...à vos recherches... !)

Le procédé industriel destine même la production agricole à être utilisée à des fins autres que comestibles dans l'objectif de produire le gaz méthane, donc pour sa destruction à des fins énergétiques.

Ce tant convoité par les industriels et valorisé par des aides de l'Etat qu'est le gaz méthane, n'est-il pas un puissant gaz à effet de serre responsable du réchauffement de la couche d'ozone ?

La bonne conscience écologique autorise malheureusement bien de dérives et des cruautés en son nom par ceux qui intéressés le sont uniquement que, pour et par le profit.

Nous abordons très succinctement le thème de l'écologie qui n'est utilisée à ce jour que dans l'application de la notion de mieux dans un système à obsolescence programmée existant.

Pour moi, l'écologie pourrait être la considération d'un artifice de manipulation moderne et extrêmement évolué du système et de son pouvoir pour créer une saine révolution commune, à la fois pour la destinée du système et la destinée des consciences, à la forme et la finalité de notre belle Révolution française de 1789 se limitant à une révolution théorique dans la forme et pas sur le fond, pour nous donner un os à ronger et nous rendre silencieux à travers une bonne une fausse bonne conscience qui serait une conscience dite de surface.

L'union et la fusion des deux finalités (certains suivent-ils toujours... ?) est respectée artificiellement, l'une se faisant respectée, et l'autre la respectant.

Les consciences deviennent ainsi satisfaites de la prise de conscience du système de son environnement et donc d'elles-mêmes et de leur(s) condition(s).

C'est comme si le système s'était donné une conscience, une bonne conscience confiée et octroyée par les consciences individuelles les plus obèses qui le composent

Le système économique mondial et sa nouvelle conscience de son environnement ont été validés et adoubés par le peuple.

Mais combien de temps cet artifice perdurera t'il puisqu'il se pourrait qu'il ne soit que la simple conclusion de la maxime citée précédemment : « Le mieux est l'ennemi du bien ».

Serait-ce un raisonnement sophistique que de penser qu'un système, déshumanisé duquel les consciences sont prisonnières, à la finalité d'une obsolescence programmée dont l'objectif deviendrait de produire mieux, à savoir plus écologiquement, serait vraiment la solution et non pas représentatif du « reculer pour mieux sauter », en retardant l'échéance de sa propre fin le plus tard possible pour des raisons lui étant propres et éventuellement corrélatives à l'obésité de son état et l'état de son obésité ?

« L'orage approchant, protégeons-nous et qui l'on peut, avec les parapluies qui sont les nôtres ».

Utilisons une valeur produite par le système pour protéger l'individu devenu prisonnier des conséquences climatiques de son environnement.

On peut également s'amuser ici de la définition d'un environnement que l'on pourrait associer à la définition d'un système.

On pourrait parler ici d'une curiosité conceptuelle en parlant de l'environnement d'un système.

Comme si le système avait toujours voulu avoir sa propre conscience en définissant un environnement lui étant propre et en s'en détachant.

L'environnement n'aura-t-il donc pas été l'origine d'une conscience de notre système ?

Un système conscient de son environnement identique aux individualités conscientes d'elles-mêmes et l'environnement dans lequel elles évoluent.

Tout ne serait devenu que conscience !! Un système et ses composantes toutes conscientes. Le monde ne serait-il pas beau et formidable ?

Nous avons défini l'humanité et une vision qu'elle pouvait avoir d'elle-même à travers sa relation à ce qu'elle possédait, ses biens et leurs valeurs.

C'était la vision de l'AVOIR.

La récente conscience attribuée au système, même par de nombreux êtres pensants, des individus conscients du système et de sa finalité, mais dont la révolte formelle aura été tuée dans l'œuf de la poule bio, élevée en plein air avec des graines d'une merveilleuse qualité et génétiquement modifiée(s), dont le sort importe à de nombreuses personnes, une sorte de nouvelles consciences de la vie animale, mais qui finiront de toute façon et quoi qu'il en soit dans nos assiettes et à priori celles de nos enfants. Quid des assiettes de leurs enfants et leur descendance ?

Et si nous pouvions nous alimenter d'une énergie propre à l'homme et pour l'homme, inépuisable de par sa nature et son origine, auto-alimentée, naturelle et d'origine purement organique ?

Quelle est ce qui pourrait être la nouvelle énergie dont le monde tirerait sa source ?

Nous avons évoqué plus tôt le comportement humain et sa conscience qui pouvaient être la manifestation d'une énergie telle que lorsqu'elle était commune et associée à un objectif commun, avait le pouvoir de révolutionner des systèmes établis par sa volonté et les actes de ses conscience individuelles et leur potentiel de destruction massif.

Me permettriez-vous un aller-retour dans le monde de la physique et plus particulièrement celui de l'électricité et de son énergie générée, dont émane la lumière de notre monde technologique moderne en le faisant briller pour voir et mettre en lumière sa plus belle apparence.

Attachons-nous d'une manière extrêmement superficielle et légère pour la poésie de ces éléments, aux rapports entre les atomes et leurs électrons qui sont liés les uns aux autres et ses définissant les uns par rapport aux autres, et plus « particulièrement » aux quarks et aux gluons définissant scientifiquement ce qui existe.

Chaque quark est une particule élémentaire force de l'interaction forte et étant défini par les noms et caractéristiques de Up, Charm, top, down, strange, et bottom.

Les gluons quant à eux sont des charges de couleurs qui confinent les quarks en les liant très fortement entre eux. Il y aurait huit gluons représentant chaque combinaison de charge et d'anti charge de couleur, rouge, vert, bleu et anti-rouge, anti -vert, anti-bleu.

Pour ceux qui s'intéresseraient à cette nature de système, à l'origine potentielle de tout système existant, de la vie et qui sait de la conscience, ci-après quelques éléments individuels reliés les uns aux autres dans ce système théorique les définissant et lui-même défini par la nature de ses éléments sur lesquels s'intéresser en prenant le temps de réfléchir sur la question de l'origine de notre existence en s'y penchant et gardant bien l'équilibre, sans faire vaciller sa conscience pouvant atteindre les limites de la folle inconscience de son esprit : fermions, leptons, hadrons(électrons, muons, tauon, neutrinos), bosons, protons, photons ou autres quantas, antiquarks, à propriété spininique, électromagnétique, corpusculaire, ondulatoire, gravitationnelle, appliquée, de ressort, électrostatique, normale, de résistance aérienne, de friction ou encore de supraconduction (MERCI WIKI).

Ce système à vision très scientifiques complexes de par les éléments qui le composent, leurs termes, caractéristiques est la représentation de notre monde, ou tel que la science le voit.

La science a défini l'énergie, et a pu en créer. Mais la connaît-il vraiment ?

L'énergie est également définie par Le Robert comme « caractère d'un système matériel capable de produire du travail ».

L'énergie est également la force que l'on possède pour se mettre en action, mais c'est aussi d'elle dont on tire notre force, pour ressentir et pour exprimer, qui peut venir à nous manquer lorsque se sent ou qu'on se dit vidé, celle qui est tout simplement source de vie.

La vie vécue permet de ressentir et d'exprimer ? Mais qu'en est-il de sa source de vie ? Quid de sa source énergétique ?

La conscience pourrait-être une des pistes envisagées, mais deviendrait difficile à synthétiser de par la difficulté à en déterminer la nature.

Il pourrait être plus aisé et envisageable de définir la conscience par la nature de son intelligence, de ses choix, et de son énergie à travers le prisme des émotions qu'un être vivant ressentirait.

La conscience pourrait donc se définir avant tout comme un état émotionnel plus ou moins développé, associé à l'intellect et ses raisonnements : ressentis et analyses, émotions et logique.

La « roue des émotions » est un bon outil pour répertorier toutes nos émotions existantes.

On se rappellera ici les caractéristiques des quarks et des gluons de par le nom représentant des formes et des couleurs, caractéristiques que l'on pourrait associer à l'émotion et ses caractéristiques.

Associions les émotions aux quarks et gluons par rapport aux caractéristiques de leur forme et leur couleur déterminant leur pouvoir de création et leur potentiel en tant que générateur d'énergie

L'émotion générateur énergétique.

Une idée qui pourrait dans le futur s'apparenter à une création du Docteur Frankenstein, dont le contrôle de sa créature lui échappa, pourrait être celle de créer un générateur d'énergie fonctionnant aux émotions.

Les émotions pourraient donc être utilisée comme un générateur.

La dérive futuriste de cette idée et signifiant le retour officiel de l'esclavage du futur, serait l'exploitation, massive et industrielle de tout être vivant pour le vider de ses émotions, en générant une énergie plus ou moins intense selon si la peur, la rage, la joie l'apaisement...qui en sont la source.

La transformation de l'énergie émotionnelle en énergie que j'appellerais candidement dynamique, ne serait viable tant que l'émotion existe : sans le cœur qui lui donne vie, ou qui donne vie au corps qui la produit, il n'y aura plus de production d'énergie.

Les corps seraient alors utilisés pour être vidés de leur énergie générée par le cœur et ses émotions, tel un bien de consommation, une batterie vivante jetable et dont l'enveloppe serait recyclable à souhait, reconditionnée afin de servir de vils et obscurs desseins dont la seule idée issue d'une vision d'un passé pas si lointain, referait surgir le temps déshumanisé de l'holocauste et de son horreur du présent futur potentiel.

Une vision futuriste de l'horreur créée et générée par un esprit...vision effrayante d'une idée folle générée par l'énergie de sa propre folie.

Mon ancien intérêt existentiel pour la science, mais dont la connaissance me fait défaut aujourd'hui, dont j'aime la complexité intellectuelle des systèmes qu'elle a créés, s'oppose à l'image de notre monde contre lequel ma conscience s'érige et se révolte de par le pouvoir qui lui a été octroyé pour façonner notre monde et notre humanité en le déshumanisant également.

Un voyageur des mers ne sachant où aller est à la dérive.

Un voyageur des mers allant sciemment dans une mauvaise direction dérive.

Nous sommes donc dans le monde de l'énergie dérivée va venir à manquer.

De ce qui était l'AVOIR, et son énergie d'un potentiel passé, passons à ce qui est de l'ÊTRE.

Être c'est exister pour soi et par soi, avec un début et une fin.

Tout ce qui nous entoure, tout ce que nous voyons est. Tout ce qui nous entoure et que nous ne voyons pas est.

Je pense donc je suis, mais si le rocher ne pense pas, il est aussi.

Tu es car je te sais exister parce-que je te vois et tu fais partie de mon monde.

Elle existe car je la connais et je l'attends. Elle est ma quête.

Nous sommes ce que nous voulons être et qui nous voulons être.

Vous êtes inconscients. Etes- vous conscients de votre existence ?

Eux, le visible et l'invisible existent mais qui et où sont-ils ?

La pensée existe sans être matérielle, mais puisqu'elle nous appartient, la pensée n'a-t-elle pas un corps devenant une réalité concrète et matérielle à travers son enveloppe ?

La conscience n'aurait-elle pas pour finalité de créer un monde rendant la pensée matérielle en donnant un corps à ce qui n'existait pas, rendant ainsi la pensée vivante ?

Rendre l'abstrait concret et l'invisible visible.

La condition de l'Homme et sa conscience se verrait ainsi évoluer de créature à créateur. N'était-ce pas son rêve et sa destinée ?

L'Homme en tant que créature estime ne plus vouloir ni devoir être contrôlée à travers la liberté et le pouvoir qui sont désormais siens, mais ses propres créations ne sont-elles pas vouées à la même destinée, à savoir leur propre émancipation ?

Devenir un être conscient est la finalité l'éveil d'une conscience en devenir.

Être conscient c'est avoir l'ouverture d'esprit assez grande et éveillée pour pouvoir voir toutes les nuances existantes du monde dans leur pluralité et selon ce qu'elles composent et

selon les réalités qu'elles définissent et qui la définissent, sans être prisonnier de celle où l'on se serait attardé par plaisir, par vanité, par hasard ou pas folie.

L'Homme est-il un être conscient ? Son égal la Femme l'est-elle également ?

L'Humanité doit-elle se reposer (pour une touche d'embellissement et un clin d'œil à la nature, je n'ose rajouter « sur ses lauriers ») de tout ce qu'il a accompli en continuant à fermer les yeux, peut-être pour l'éternité si elle ne les ouvre pas à temps en s'éveillant ?

Il sera difficile pour les consciences déjà existantes de s'éveiller par elles-mêmes.

Je ferai référence ici à un être qui est très chère à ma conscience et qui parle à mon âme, à mon esprit et à mon cœur avec ce langage lui étant propre et qui est également le mien.

Tout en elle résonne en moi avec harmonie. Il s'agit de la si douce, si gentille et si magnifique Aurélia.

Artiste et conscience éveillée de son état, sa rencontre a contribué au départ de ce voyage réflexif en direction de la Géorgie et sa ville de Roswell, qui n'est pas le fameux Roswell du Nouveau Mexique, mais dont le symbolisme sera le clin d'œil aux autres vies et existences potentielles de l'Univers, et le clin d'œil de ce voyage dans ce monde merveilleux des idées et de la réflexion.

J'écrivais à Aurélia avant mon départ le message textuel suivant qui ne sera qu'un extrait du message original : « ...De mon côté je plane pas mal au niveau réflexion, comme tu as pu le remarquer...proche des états d'Amérique, mais ceux où il fait bon vivre et où on prend le temps de réfléchir à soi et à tout, où la conscience est soi, tournée vers le tout... ».

Les premières lignes de ces réflexions et leur départ ont été créés et développés par écrit dans l'avion lors de mon envol direction Roswell, proche d'Atlanta, et qui y continue et qui s'achèvera peut-être là-bas ou lors de mon vol retour...

Une anecdote importante a créé, en tout cas pour moi, un lien fort avec Aurélia lors de ce qui a été notre première rencontre dont l'histoire va suivre.

C'était un ces samedis après covid de 2022, un de ceux où j'aimais danser et voyager sur des rythmes technos identiques à ceux des percussions tribales ancestrales, dont l'instrument d'origine la plus ancienne serait les lithophones, datant entre -22000 et – 8000 avant notre ère, construit par un ensemble de pierres de diverses natures, comme la calcite, l'aragonite, l'ardoise ou encore autres, utilisées pour leur capacité de résonance par nos ancêtres. On voyagera encore plus dans notre passé musical en supposant l'utilisation synchronisée ou désynchronisée des mains et des pieds, et peut-être plus anciennement de la voix.

Ma meilleure amie et spirituelle Céline, rencontrée par l'intermédiaire d'un site de rencontre renommé mais dans lequel je n'ai pas finalisé ma quête d'enfant, ce qui m'a motivé à m'inscrire sur un autre site.

Les sites et Céline ont participé depuis octobre 2020 à une grande partie de mon évolution.

Le souvenir d'une invitation de Céline pour aller voir un artiste qu'elle m'avait lancée la veille, m'ont ramené à la réalité dans cette ambiances aux rythmiques électroniques, aidé par mon côté mélomane sensible à l'existence de quelques notes ou beat superflus ou inutiles.

Arrivé sur place je fais la rencontre du tout aussi spirituel Christian, la récente âme sœur de Céline, avec qui, ainsi que Céline, nous nous rendons à l'exposition située à proximité dans une ancienne chapelle.

Céline me prévient que l'artiste qui organise l'expo va arriver pour nous la présenter.

Le côté conférencier et plutôt social et conventionnel attendu a été devancé par la touchante maladresse de nos présentations notamment liée à un contexte pas si lointain et si polémique, à savoir bise ou pas bise ?

Ce premier contact touchant et touché du touchant a laissé place à ce deuxième contact, qui n'aura été autre que celui de l'esprit et de la sensibilité de son langage, lorsqu'Aurélia a commencé à nous expliquer chaque œuvre, sa technique, nous parlant de l'artiste, jusqu'au sujet de la perception de la première œuvre ayant été partagée avec celle dont la sensibilité du langage artistique m'avait touché, et ce pour la deuxième fois.

Une connexion avec une affinité intellectuelle et artistique se créait, devant les yeux de mes deux âmes sœurs préférées.

La présentation des différentes œuvres des différents artistes se déroulait dans le style très naturel, spontané et harmonieux de la parole éclairée, éclairante, amusante et enjouée d'Aurélia.

Arriva alors le moment où la conférencière sensible, à l'intelligence du langage et à la vision qui tous me parlaient, commença à nous présenter et à nous commenter ses propres œuvres en tant qu'artiste.

Une de ses créations, située à la place centrale de la chapelle qui est son autel, a attiré mon œil et retenu toute mon attention, de par les thématiques exprimées et sa technique de mise en valeur de, et par la feuille d'or transmettant à son œuvre toute la noblesse de son art et de son expression.

Tout le symbolisme que j'ai pu y percevoir, ont alors parlé à mon âme. Ce fut la troisième fois qu'elle me touchait.

Nous parlions et en abordant la notion de système s'auto-alimentant à travers l'éducation donnée à la jeunesse et particulièrement son objectif que j'ai pu développer précédemment mais qui s'est avéré vérifié par une personne dont on connaît la candeur et la propension à dire la vérité, qui n'était autre une petite fille d'environ dix ans, venue visiter l'exposition et avec qui Aurélia, en tant qu'organisatrice, personne solaire et bienveillante venait de créer le lien.

Un dialogue se crée donc entre la petite fille accompagnée de ce que je pense être sa grand-mère, et Aurélia. Comme nous venions juste d'aborder la question de l'instruction et

de son objectif, je décidais de poser la question directement à une intéressée en tant que concernée :

« Pourquoi vas-tu à l'école ? »

La réponse concrétisait de la plus belle des manières et par la plus belle des personnes, à savoir cette enfant devenue pour moi la porte-parole de tous les enfants et qui à rendu pour moi cet instant magique, et peut être un instant ma pensée, le raisonnement que je venais juste de finir de théoriser à l'instant :

« Pour faire ce que je veux et choisir un métier qui me plaît ! ».

Telle fut sa réponse confirmant mon analyse sur la question. Le système s'auto-alimentait bel et bien.

Aurélia nous invita tous les trois chez elle, où la soirée fut harmonieuse, spirituelle et à l'image de l'après-midi et de ces moments de partage, créatrice de nouveaux liens et renforçant des liens existants.

J'ai revu Aurélia seul, lors d'une visite sur le lieu d'une de ces créations participatives, où je voyais concrètement prendre vie, forme et existence, sa mission artistique indissociable de sa mission de vie qui est de créer du lien entre les gens, sans intérêt, ni profit comme motivation, mais se connectant les uns aux autres à travers l'art, grâce à ses œuvres et son art de relier les gens. Aurélia m'aura touché une quatrième fois, et cette fois-ci elle aura touché mon cœur par la nature du sien.

Aidons nos prochaines générations à pouvoir prendre un chemin plus direct vers l'éveil grâce aux consciences les plus conscientes et la transmission de leur savoir et de leur connaissance en changeant la vocation éducative qui ne serait plus d'instruire pour ce chemin que les systèmes d'éducation utilisent à finalité d'alimentation du système économique archaïque dans le seul but d'obtenir de bonnes notes, pour faire de grandes études, pour choisir le meilleur métier qui nous plaira pour gagner le plus d'argent et ainsi être heureux

Je m'appuie sur les valeurs imprégnées d'Aurélia, qu'elle transpire dans son quotidien et qui sont les bases mêmes de sa mission de vie.

L'art comme moyen, concept et système créé pour relier les gens entre eux d'une manière saine et désintéressée concernant l'intention.

Il pourra être vecteur de nouvelles expressions, de nouvelles formes d'expression, de nouvelles formes, d'une nouvelle forme, d'une formation créée par et pour la jeunesse mais également pour ce monde vieillissant et devenant sclérosé par son archaïsme paralysant, invalidant, ayant même amputé l'être humain de son humanité.

Prônons haut les valeurs de l'art sans nous questionner sur l'art et sa valeur.

L'art est l'ouverture sur d'autres mondes, un éternel et perpétuel voyage, utilisant toute la palettes des couleurs de la vie, il exprime, il condamne l'injustice, se révolte, combat, représente, embellit, enjolive, noircit, crée, vit, meurt, est éternel ou furtif, passager ou pilote, acteur et voyeur, taquin ou sérieux, heureux ou malheureux, amoureux et jaloux,

peureux et courageux, collaboratif, participatif, collabo et résistant, passif et actif, dominant et dominé, contenant et contenu, visionnaire ou conservateur, putain ou puritain, violant ou volé, parfois violé, et regretté, car mortel et éphémère, mais reliant les individus de ce monde, reliant les hommes avec les femmes, les femmes entre elles, les hommes entre eux, les êtres de tout sexe et ceux étant définis avec deux sexes, les transgenres, les reliant tous à la nature, à leur nature, en les choquant pour qu'ils s'interrogent, se questionnent seuls et/ou entre eux, se confrontent, évoluent, changent, décident autrement, voient et pensent autrement, en les sollicitant, en les excitant, les rendant heureux, déprimés ou tristes, rieuses et critique, joyeuse et euphorique, les faisant vivre toute la palette des émotions humaines possible, les rendant humain, par la redéfinition leur nature relationnelle en les reconnectant entre elles et à leur conscience en rendant à 'Homme sa conscience et son humanité, en éveillant l'Humanité.

L'expression artistique est une véritable mise à nue de la profondeur de l'artiste, un cadeau de son intériorité offert au regard et même au jugement du monde.

On peut considérer l'expression artistique comme artificielle car issue d'un jeu, d'une comédie, ou de ce qui n'est pas réel, faisant ainsi partie d'un monde fictif qui ne serait pas le nôtre.

On parle aussi de l'égo et de la vanité de l'artiste, de sa superficialité trop souvent mondaine, à l'image de certains amateurs intéressés.

Ce sont les dérives connues du monde artistique d'aujourd'hui, auquel de nombreuses personnes voudraient appartenir pour l'image sociale qu'il représente, les individus qui lui appartiennent et les salaires dont seuls de rares privilégiés peuvent bénéficier des montants indécents.

La plus commune des images de l'artiste n'est-elle pas celle du maudit, malheureux, drogué, dépressif, fauché et seul ?

Ces aperçus ou ces représentations du monde artistique ou de l'artiste sont des visions à travers le prisme d'un ancien système en devenir, dans lequel l'art et l'artiste semblaient monnayer leur liberté et leur expression en vendant leurs œuvres, se vendant eux-mêmes ou vendant leur âme pour acheter leur liberté.

Etre libre ou le paraître dans un système rendant prisonnier.

L'Art en tant que valeur et diffuseur de valeur, connecteur connectant et reconnectant les consciences entre elles et à elles-mêmes transformerait l'Art, l'artiste et sa condition en redéfinissant les bases d'un nouveau système ; des relations interindividuelles et les bases relationnelles des individus avec le système auquel elles appartiennent.

Aurélia et sa « Kulture », à travers sa mission de vie et les valeurs qu'elle partage dans son quotidien avec les personnes qui croisent son chemin, aura été cette muse inspirante, inspiratrice, et l'initiatrice du concept d'Art créateur de lien entre les gens en tant que moyen d'expression commune et évolutive, à visée de nature sociale, sociable et sociétale auquel je fais référence et auquel je m'associe.

Ma définition du concept Art créateur de lien inspiré par Aurélia et sa « Kulture » :

L'Art au centre d'un nouveau système, restaurateur de valeurs perdues pour certaines ou créateur de valeurs inconnues pour d'autres, qui tous les découvriront à nouveau ou pour la toute première fois en se découvrant eux-mêmes ou en se redécouvrant en tant qu'artistes.

Je pourrais justement me demander si mon association au concept d'Art au centre du système reliant les individus en éveillant leur conscience, ne serait pas quelque peu aveuglée ou orientée par une potentielle nature sentimentale ?

Peut-être mais c'est si beau et si bon...

Ma relation à ce jour est des plus respectueuses, admiratives, sincères, joyeuses, équilibrées, musicales et dansantes et fondamentalement vécue sans arrières pensées ou quelconque attente sentimentale car vécue de manière sincère et spontanée à travers le partage d'instantanés bref, intenses et mémorables.

Je suis libre d'influence sans présager de l'avenir et ne lui fermant pas la porte.

L'avenir se vit au présent selon son passé.

Voyons voir ce qu'il réserve.

Je tiens à remercier Aurélia d'être qui elle est, en éclairant le monde de sa lumière.

Ce qui va suivre représente à mes yeux Aurélia et ses valeurs qu'elle inspire, insufflant en moi l'énergie qui l'anime et que l'expression artistique peut créer en chacun de nous en y partageant toute l'intention profonde et singulière de notre intention dans ce qu'est l'action artistique créatrice :

PASSION CRÉATRICE

**Tisserande au fil d'or
Créant ce lien qui nous unit
Tu veux que lorsqu'on dort
On s'éveille à la vie
Par l'Amour que tu donnes
Par celui que tu portes
Aux nuances capucine et bourgogne
Dans ce beau capuchon, bien fait de la sorte
De ceux dont la chargée mission
Est bien d'offrir sans fin
A travers la passion
Du bien pour le commun,
Tant la source qui le remplit
Est belle pure et jamais ne tarit**

On pourrait donner ou redonner une **définition de la conscience éveillée** en tant que :

Etat d'être s'interrogeant sur lui-même et sur les autres états qui l'environnent, sur leur nature, celle de leurs liens et de leur mode de fonctionnement, vibrant par l'énergie des émotions ressenties et agissant sur ses choix, à vocation et de partage de l'Amour à travers la compassion et de lien artistique désintéressé, communiant intelligemment par l'art serein et apaisé de l'expression de son assertivité, pouvant être profondément inné ou construit, en paix avec le monde qui l'entoure et dont il fait partie, en paix avec lui, lui-même et le passé reliant contenu et contenant ainsi que tous les uns à leur tout.

Tous les êtres ne seraient donc conscients, car toutes les consciences ne seraient pas éveillées...

Je remercie toutes celles et ceux qui seront arrivés en ma compagnie au bout de ce voyage dans les différents mondes de l'espace et de sa réflexion, de l'infiniment grand comme du petit, dans celui de l'histoire, de la politique, de l'économie, de la philosophie, de la météorologie, de la physique, de la théologie, de conceptualisation, de la théorisation, de la mécanique, dans le monde Artistique, et un peu dans le mien.

Voyageons toujours afin de nourrir profondément nos consciences avec l'art et sa manière incombant à la nature de l'expression de leur si douce candeur.

Merci d'avoir été patient et d'avoir pris le temps, en ayant peut-être dû rechercher le courage et la force, nécessaires pour arriver jusqu'ici.

Je ne réussirai peut-être pas à éveiller les consciences, mais j'aurai peut-être ouvert l'esprit à certaines, même si ne n'est que le critique, en le prévenant du danger qu'un repli sur lui-même risquerait de l'emprisonner lui, son âme et son cœur qui représentent l'état de son être.

Merci pour votre voyage en ma compagnie, nous sommes arrivés à destination !!